

### *Impressions*

Je commence à entrer dans la vie. Les premières luttes, les premières aspirations, les premiers sentiments d'être homme. Oh d'être homme ! de sentir qu'on est quelque chose, de sentir qu'on a une pensée à soi, une méthode à soi, une tête à soi. Cela fait plaisir, je dirais enivre. Pourquoi seulement à cet âge, à dix-sept ans je sens que je suis, que j'existe à moi ? J'ai été libre de moi depuis neuf ans, depuis quatorze ans j'ai vu tout le monde, toute la vie du monde, et je n'ai rien senti, je n'ai pensé à rien ? Seulement à cet âge j'ai senti que j'étais "moi". Mais ce sentiment de liberté, d'aïnesse, de virilité, n'est-il pas un leurre, ne serait-ce pas les premiers vols impétueux et périlleux de l'oiseau sorti de son nid ?

Je crains de sentir ce que je ne suis pas, je crains être un pauvre diable qui est monté en haut parce que les autres étaient jaloux entre eux. Je suis Vice-président fédéral. Mais est-ce que j'en suis digne ? Mais est-ce que je suis capable ? Je crains. Seigneur donnez-moi la force et en même temps l'humilité pour remplir ma tâche. Même des velléités d'écrivain m'assaillent. Pauvre diable ! qui ne suis capable que d'écrire quelques articles.

---

## LETTRES

### 1. *Ébauche manuscrite d'une lettre sans date*

M. l'abbé<sup>1</sup>,

Maintenant que j'ai fait votre connaissance, je vous écris librement. Depuis longtemps je voulais vous connaître et vous parler et communiquer avec vous. Je vous considère moi et tout le petit groupe d'échauffés du Séminaire, un peu comme notre chef, notre "maître". Je voudrais vous demander comme vous jugez mes articles dans *La Vallée d'Aoste* et les pensées que j'y ai développées. Ce sont mes premières armes, mes premiers pas dans le journalisme et dans la vie. S'il y a quelque chose à corriger c'est de vous que j'attends les corrections. Qu'est-ce qu'en pense Réan ? L'année prochaine je demanderai d'entrer dans la "Ligue" pour pouvoir faire, aussi et surtout, de l'action pour le français, comme me l'a recommandé aussi M. l'abbé Petigat. Je désirerais aussi étudier l'histoire valdôtaine. Où est-ce que je pourrai trouver des livres pour cela ?

Maintenant je suis en vacances. L'année prochaine je désire m'inscrire à l'université ; mais je désirerais trouver une place à Aoste pour travailler et étudier en même temps et aussi pour être en communication plus intime avec mes amis du Séminaire. Je crains cependant ne pas trouver une place. Est-ce que vous sauriez m'en indiquer une ? Je vous en serais très reconnaissant.

### 2. *Ébauche manuscrite d'une lettre sans date*

Monsieur<sup>2</sup>,

J'ai parlé à Vuillermin et à ceux du Cercle d'Aoste pour la fête d'inauguration des locaux du Cercle de St-Pierre.

Vuillermin a promis de monter lui aussi pourvu que vous fassiez cette fête le 1er juillet, parce que tous les autres dimanches de juillet sont déjà "impegnate". Le Cercle d'Aoste aussi monterait ce jour-là, car aussi le Cercle d'Aoste n'a plus que ce dimanche de libre, à cause des "gite" de la "Giovane Montagna". Si vous ne pouvez pas accepter cette date, nous devons renvoyer cela au mois d'août.

Je vous prie de me répondre pour que je communique votre réponse à Vuillermin.

Chanoux

---

<sup>1</sup> Le destinataire de cette lettre est, avec toute vraisemblance, l'abbé Joseph-Marie Trèves.

<sup>2</sup> Le destinataire de cette lettre est inconnu.

### 3. *Ébauche manuscrite d'une lettre à M. Anselme Réan, sans date*

Monsieur le Docteur,

C'est la seconde fois que je vois un morceau d'un de mes articles paru dans la *Vallée*<sup>3</sup>. La première fois, je vous avais répondu par la *Vallée*, mais M. l'Abbé Petigat n'a pas publié la réponse. Peut être a-t-il bien fait. Maintenant je lis dans le dernier bulletin de la "Ligue" ce même morceau et votre réponse.

Je me suis décidé alors de vous écrire pour vous exposer franchement mes idées afin qu'il n'y ait pas de malentendus et de polémiques.

Je ne prétends ni de vous combattre, ni de vous entraver le chemin. Il y a trop longtemps que vous combattez pour la cause du français, vous [l']avez trop courageusement et vaillamment défendue pour pouvoir vous reprocher quelque chose. Du reste je suis trop jeune et je ne prétends faire de reproches à des gens beaucoup plus expérimentés que moi.

I - Le premier point qui nous divise c'est la question de l'École. Je vous dis franchement comment l'idée est surgie en moi que nous n'obtiendrons jamais rien du gouvernement. J'ai pensé à toutes les luttes que vous, M. Réan, avez combattues avec courage, j'ai contemplé à tous vos vaillants et nobles coopérateurs. Vous êtes resté sur le combat toujours. Or, qu'avez-vous obtenu ? Je vous le demande.

Et maintenant je vous fais mes observations à votre article en réponse du mien : "Pour nos écoles".

Vous avez dit que nous ne devons pas abandonner à leur sort les écoles valdôtaines gouvernementales. Et c'est naturel. Mais celui-là n'est pas un but ; c'est un moyen, et c'est un moyen au jour le jour, seulement pour ne pas laisser saboter le français ; c'est un moyen de défense ; il faut aussi des moyens de construction. Il nous faut construire pour l'avenir, afin que *jamais* on ne puisse nous enlever le français. Vous n'avez pas confiance dans les forces des valdôtains ? Vous devez penser que demain vous et la vaillante génération qui vous a accompagné, vous ne serez plus, tandis que restera le gouvernement.

II - Et maintenant venons au second point. Vous dites : " Oui, nous n'avions rien à espérer du gouvernement libéral, mais du gouvernement fasciste, oui. " Ici, je vous déclare clairement que je crois que le gouvernement fasciste sera pire que le libéral par rapport au français. Et je le prouverai.

L'idée du Dieu... La déification de l'État, de l'Italie, non pas dans ses parties, mais comme Italie, n'est pas là pour nous dire que le fascisme a des idées régionalistes. Vous croyez confondre ceux qui ne pensent pas comme vous en disant les paroles de Mussolini à Sassari. Ce sont des paroles, uniquement des paroles d'un homme qui aime, quoiqu'on en dise, la popularité, qui cherche la popularité. Or, pouvez-vous vous baser uniquement sur deux mots lancés au vent, pour vous convaincre de l'idée d'un homme ? Alors vous dites : " Et les promesses du ministère ? " M. le Docteur, prenez tous les télégrammes et toutes les promesses que vous et d'autres avez reçues du gouvernement dans tous les ministères, recueillez-les et puis répondez-vous en vous-même.

---

<sup>3</sup> La référence est au journal *La Vallée d'Aoste*.

Même dans d'autres ministères il y a eu des promesses, beaucoup plus formelles que celles de Gentile. Eh bien, qu'avons-nous eu de positif ?

Alors vous venez aux paroles de Gentile : " Si tratta di ritornare al rispetto dello Statuto ". Et de là vous croyez que Mussolini et Gentile prennent le *Statuto* de '48 et point par point le fassent observer. Or, je n'y crois pas. Du reste toutes les promesses et les blagueries<sup>4</sup> de religiosité que se donnait le fascisme maintenant s'en vont et toute la religion de Mussolini se réduit à aller à la Messe une fois par an, à dire de mettre les crucifix et le catéchisme dans les écoles, et à ne pas le faire. Pourtant les premiers articles du *Statuto* dit que la religion de l'État est la catholique. Or, cela l'appellez-vous religion ? Moi je l'appelle bigotisme. Comme il laisse de côté cela, il laissera de côté tant d'autres choses. Et puis, Mussolini et Gentile ne sont pas seuls ; il y a toute une mêlée de grands petits hommes intrigants qui les entourent. Or, ces petits hommes qui vont d'Aoste à Rome pour se faire de la réclame ne sont pas du tout en faveur du français et tous les fascistes d'Aoste et de Turin, tous les vrais fascistes, ne veulent rien savoir du français. Et puis, vous rappelez-vous du discours de Gobbi sur la place Charles-Albert : je crois que c'est la première fois qu'on a déclaré cela sur la place Charles-Albert. C'est octobre passé. Et les articles du *Popolo* et du *Maglio*<sup>5</sup> ne sont pas là pour nous démontrer la pensée d'un seul homme, ils nous démontrent les idées d'un groupe au moins d'hommes influents dans le fascisme. Et puis vos louanges "sperticate" à Mussolini et au fascisme, me [donnent l'impression] que vous vouliez lécher les pantoufles au fascisme en espérant de l'attirer dans vos vues. Je termine M. le Docteur en vous disant que, quoique nous ne soyons pas d'accord sur ces points, je vous promets d'être toujours un soldat fidèle de la cause valdôtaine et que je vous considère comme mon chef.

Chanoux

#### 4. Ébauche manuscrite, inachevée, d'une lettre sans date

Mon cher ami<sup>6</sup>,

Quand je t'ai laissé à Châtillon, l'autre jour, tu étais triste, et avec raison. Dieu t'avait appelé à être missionnaire, tu avais suivi sa voix, coupant d'un coup net toute ta mentalité de sociologue et tes espérances dans l'avenir. Et maintenant voilà que ton corps semble incapable de porter le poids de la croix que tu t'étais librement choisie et t'empêche, presque, de suivre le chemin auquel Dieu semblait t'avoir appelé. Oui, tu avais raison d'être triste, et je l'étais aussi.

Mais, écoute, je te dis franchement ma pauvre pensée là-dessus.

Tu ne dois pas te torturer l'âme pour cela. Que la volonté de Dieu se fasse. Ta place est où Dieu te la donnera. Tu me disais en me laissant : " Que me conseilles-tu de faire ? " Et je te réponds franchement : " Dis seulement à Dieu : Seigneur que voulez-vous que je fasse ? " Et je suis sûr que la voix de Dieu se fera ainsi entendre et peut-être bien vite. C'est une épreuve, bien rude, que Dieu t'envoie. Mais il ne te laissera pas seul. Dieu frappe ceux qu'il aime.

<sup>4</sup> Mot tiré du patois franco-provençal qui signifie affichage d'un sentiment.

<sup>5</sup> Chanoux fait référence à des écrits soutenant l'utilisation de la langue italienne en Vallée d'Aoste qui ont paru dans *La Gazzetta del Popolo* et dans *Il Maglio* les 11 et 16 juin 1923.

<sup>6</sup> Le destinataire de cette lettre est, vraisemblablement, l'abbé Attilius Péaquin.

Pour moi, je prie Dieu pour toi afin qu'il t'indique sa volonté. Et j'espère que l'infinie bonté de Dieu écoutera même ma voix de pauvre enfant prodigue encore tout taché par les restes du péché et des mauvaises inclinations.

Et maintenant, comme je t'avais promis, voilà quelques propositions préliminaires que je crois adaptées pour Perruchon Robert<sup>7</sup>. Je te les dis même en italien, car ainsi tu auras plus facile [de] les lui transmettre si tu le crois à propos, car c'est à toi de le juger, qui l'as déjà interrogé une fois.

1 - Dovere di ogni uomo che si rispetti [è] di cercare se esista o no un qualche cosa superiore alla materia e da essa ben distinto. Quindi, rispetto all'uomo, se esista o no l'anima umana, e se esiste o no un essere spirituale causa di tutto, motore primo del mondo, origine della vita.

Questo è necessario sapere da parte degli uomini intelligenti, i quali non si accontentano delle facili negazioni della loro natura depravata e carica di putridume.

- Dio - Nessuno ha mai potuto provare che Dio non esiste. Moltissimi hanno potuto dubitare: molti per comodità loro, e dei loro istinti non troppo nobili, hanno potuto agire come se Dio non ci fosse e dire quindi che Dio non c'era, oppure, come l'Ardigò, dire che noi non possiamo sapere se Dio ci sia o non ci sia. Non si può quindi negare, si può dubitare. Questo arriva molto spesso e a moltissimi. Si dubita, perché non si è completamente certi, non si ha una prova palpabile dell'esistenza di Dio. Eppure queste prove palpabili sono numerose. Eccone una:

1. Causa e Effetto. Tutti i libri di filosofia anche elementare ammettono il principio che un effetto presupponga una o più cause.

Tutto quanto ci attornia, noi stessi, siamo degli effetti. Causa immediata del nostro corpo sono i nostri genitori, ma essi pure sono degli effetti. Di causa in causa dobbiamo andare al primo uomo, o anche alla prima cellula vivente da cui deriverebbe, secondo i darwiniani, tutto ciò che ha vita. Ma donde viene la vita di quella prima cellula? E prima di tutto che cosa è la vita? Alcuni dissero: è il movimento. Ammettiamo anche questo, benché noi possiamo dire, invece, che il movimento non è che uno dei segni esteriori della vita. Un essere è vivo fintanto che si muove. Chi diede il movimento alle singole particelle della cellula per moltiplicarsi e evolversi? Un qualcuno che non era materia immobile, ma spirito mobile.

Il mondo materiale, all'infuori degli esseri viventi, si trasforma esso pure. La terra qual è oggi non è qual era nel periodo glaciale. Inoltre essa si trasforma secondo certe leggi fisiche, di cui molte sono ignote, alcune conosciute in parte, pochissime conosciute con certezza. Queste leggi che regolano, come quella di Newton di gravitazione universale, sono quindi superiori alla materia, poiché regolano la materia. Chi le fece? Chi stabilì in modo inderogabile delle leggi che essendo superiori alla materia, sono in se stesse immateriali? Un essere immateriale capace di stabilirle. Di qui non si può sfuggire. O bisogna arrestarsi paurosi e non osare dire: sì, vi è un legislatore; oppure bisogna credere e ammettere che questo legislatore c'è e avere il coraggio di constatare che è quel medesimo che una donniciola prega, chiamandolo Dio.

Fra i sé dicenti atei, non sono che tali quelli che non hanno voluto o saputo porsi davanti alla realtà delle cose e domandarsi il perché di tutto. E questi non sono gente cui si debba credere ciecamente, appunto perché sono dei vili o degli incoscienti. Esiste inoltre, e specialmente fra i cattolici, la mentalità che l'ateismo sia una scoperta del 19mo secolo. Eppure già prima di Cristo vi era chi negava ogni divinità. Esempio Lucrezio.

---

<sup>7</sup> La référence est à M. Robert Perruchon, qui avait fréquenté le Lycée d'Aoste avec Chanoux.

E non importa dire e parlare di questa o di quella religione, per ora, oppure concludere che poiché vi sono molte religioni...

5. *Lettre manuscrite du 14 janvier 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Villeneuve 14-1-1924

Monsieur l'Abbé,

Je vous répons mais bien en retard. J'espère que vous me pardonnerez ma paresse.

I - Mon article - Je ne vous remercie pas des louanges, mais des observations. J'ai besoin de me former, mon français est bien effarouché ; un peu à la fois, j'espère de le châtier un tout petit peu. Et puis j'espère que tout de même quelqu'un le lira et l'approuvera. Là est l'essentiel. Un article n'est écrit que pour cela.

II - École de Saburey - Vous me demandez " au plus vite possible des nouvelles de cette nouvelle École " : je vous répons bien en retard. Voilà ce que je peux vous dire :

1° - Le nombre de familles est de 10 à 12 distribuées en 4 hameaux : Saburey-dessus, Saburey-dessous, Champlevé-dessus et Champlevé-dessous.

2° - Le nombre d'enfants est d'une dizaine.

3° - Le salaire de la maîtresse est de 600 francs payés par les pères de famille des villages.

4° - La maîtresse est une jeune fille de Valsavaranche, Blanc Élise de Pascal, de vingt-cinq ans environ, qui a tout au plus la sixième élémentaire.

Voilà ce que je peux vous dire à propos de cette École. Il va sans dire que ces informations n'ont pas un caractère officiel.

Quant à l'École de Cerlogne je ne sais rien plus que vous à ce sujet, si ce n'est ce qu'en dit le correspondant de St-Nicolas. Peut-être je monterai à St-Nicolas prochainement, et j'en parlerai à M. le curé. En tout cas interrogez M. le curé Bionaz<sup>8</sup> : il pourra vous informer largement.

Voilà. C'est déjà quelque chose. Presque presque, je bénis la réforme Gentile. Elle est venue à propos pour démontrer aussi que les valdôtains sont capables de faire d'eux-mêmes. Elle est aussi venue faciliter l'érection de ces Écoles libres valdôtaines. Nous avons le terrain déblayé. Espérons que de nouvelles écoles succèdent<sup>9</sup> à celles qui sont déjà sur pied.

À propos savez-vous quand il y aura la réunion de la "Ligue" ? Je désire y participer.

En attendant de vous revoir au plus vite je vous salue.

Votre en J.-C. Émile Chanoux

<sup>8</sup> La référence est à l'abbé Émile Bionaz, curé de Saint-Nicolas, écrivain et photographe, membre de la "Jeune Vallée d'Aoste".

<sup>9</sup> Soit *s'ajoutent*.

6. Lettre manuscrite du 22 février 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves<sup>10</sup>

Villeneuve le 22 février 1924

Monsieur l'Abbé,

Je réponds un peu en retard à votre dernière lettre qui, peut-être, m'est arrivée quand vous receviez la mienne. Tout de même j'ai été bien lent. Non, grâce à Dieu, je ne suis pas malade : tout au plus j'ai un peu de paresse à écrire.

I - Je suis content de savoir que l'Assemblée générale de la "Ligue" ne s'est pas encore tenue. J'étais descendu à Aoste vers la fin [de] janvier, mais je n'avais trouvé personne. Je ne savais pas si je n'avais pas su trouver le local ou bien si cette réunion s'était tenue à une autre heure. J'avais pensé à cela. Tant mieux. Mais tout de même j'ai été content d'être descendu à Aoste parce que j'y ai trouvé le jeune Vagneur Gaston qui est Secrétaire du Cercle catholique de St-Nicolas, et j'ai pu le féliciter pour le prix qu'il a remporté au concours des industries du bois. C'est une belle initiative que celle de M. Brocherel<sup>11</sup> et qui mérite d'être soutenue. N'est-ce pas un (...) <sup>12</sup> que la Vallée d'Aoste qui se meurt avec la foire de St-Ours et les industries du bois ?

II - Voilà, franchement, quand j'ai lu cette partie de votre lettre, j'ai été vraiment ébahi. J'ai pensé que j'étais trop jeune pour entrer dans une commission qui pourrait avoir une si grande importance, que je suis incapable de me débrouiller dans ces questions si délicates, moi qui n'ai ni la pratique d'un vieil instituteur qui connaît l'école valdôtaine parce qu'elle a été depuis longtemps son École et [ni celle] d'un Prêtre qui depuis de longues années lutte pour les Écoles et connaît toutes les vicissitudes de nos Écoles dans tous ces temps. Je n'ai aucune préparation sérieuse. Et croyez-le bien, ce n'est pas de la fausse modestie. Franchement, j'ai peur d'entrer dans cette commission, j'ai peur d'une telle responsabilité. Je ne sais si je dois accepter, cependant. Je ferai ce que je saurai et ce que je pourrai, sachant très bien que je suis bien inférieur à la tâche.

III - Vous me dites d'écrire sur les journaux. J'écrirai, mais je suis très occupé maintenant à étudier, car je dois préparer mes examens de juillet et comme j'espère pouvoir aller travailler à Aoste le mois d'avril, je dois digérer patiemment mes traités et mes "dispense" pendant ce mois pour ne pas avoir tout à la fin sur le dos. Mais quelque chose je l'enverrai à Petigat ou à Lale. Pendant cet hiver j'ai griffonné beaucoup ; j'ai un petit paquet de paperasses gribouillées, mais je n'ai rien qui soit adapté pour le moment. Ce sont des réflexions désordonnées qui sortaient de ma tête et que j'écrivais sans but fixe.

IV - L'Abbé Péaquin est parti, je n'ai pu le saluer au dernier moment. Peu importe. Il m'écrira de Milan et je lui écrirai. Peu importe la distance. Nous sommes toujours unis tous [les deux] pour combattre pour le même but.

V - De Courthoud je n'ai pas de nouvelles. Un peu c'est bien de ma faute, je ne suis plus monté à Rhêmes-St-Georges. Cependant, il faut savoir comment elle [l'école] fonctionne. Car il doit y avoir la maîtresse. Mais je ne suis pas sûr.

Quant à Valsavaranche, comme il me semble de vous l'avoir déjà dit, pour cette année c'est fini. L'année prochaine à mon village de Rovenaud, je vous l'assure, elle y sera, d'une manière

<sup>10</sup> Archives de la Collégiale Saint-Ours, Fonds Joseph-Marie Trèves.

<sup>11</sup> La référence est à M. Jules Brocherel, publiciste, ethnographe et géographe.

<sup>12</sup> Mot illisible.

ou d'une autre je la tirerai en haut<sup>13</sup> - la maîtresse est là ; il n'y a qu'à chercher un peu d'argent -, si mes compatriotes seront un peu honnêtes et dignes de leurs pères, qui l'ont fondée et bâtie d'une manière merveilleuse. C'est le plus bel édifice scolaire de la paroisse. Et puis je l'espère, aux villages de Créton, de Bien on la tirera de nouveau en haut. J'ai fini.

Dans la dernière lettre je vous disais que je serais passé à Châtillon vous voir, mais... j'ai perdu le train pour descendre d'Aoste le matin.

Au revoir M. l'Abbé.

votre en J.-C. Émile Chanoux

7. Lettre manuscrite du 15 mai 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves

Villeneuve 15 mai 1924

Monsieur l'Abbé,

Je suis bien fâché de vous avoir fait tant attendre ; mais je dois vous dire que j'étais à Turin depuis le commencement de mai, et mes parents ne m'ont point envoyé vos lettres. Je suis remonté pour aider mes parents à faire les foins, puis je redescendrai le 18 soir à Turin pour les examens. Vous le voyez, je suis un étudiant-paysan et j'échange assez souvent la plume pour la faux et la pioche. Et je suis content de cela. J'aime la terre comme je l'ai dit dans mes articles. Deux ont paru et quatre paraîtront, je crois prochainement. Il y a quelque partie qui cloche mais j'y ai mis un peu mon âme.

Courthoud - J'ai écrit immédiatement à M. l'Abbé Rollandoz<sup>14</sup> afin qu'il vous en communique, car j'ai trop à faire pour monter jusqu'à Rhêmes-St-Georges. J'ai les examens à préparer et mes parents à aider et le temps est court.

Cependant à peine j'aurai le temps je m'occuperai de cette petite École sortie comme une prémice et qui doit sa vie à votre volonté, M. l'Abbé.

- Je dois vous faire bien en retard et bien sincèrement tous mes compliments pour votre franche déclaration sur le *Duché*<sup>15</sup>.

J'approuve complètement votre manière de penser et comme j'ai toujours regretté la conduite de M. Réan vis-à-vis du fascisme, je regrette aussi et bien vivement l'acte de Mgr Stévenin<sup>16</sup>. Non, il ne faut jamais sortir d'une association avec l'excuse que sa direction, ou plutôt uniquement son Président, ce qui est moins encore, a été coupable. En sortant on n'arrange pas les choses, on les empire. Si M. Réan a mal fait, il ne faut pas combattre ou au moins affaiblir la "Ligue" déjà affaiblie très sensiblement par les actes insensés ou coupables de M. Réan. Oui, défendons la "Ligue", comme institution elle nous est nécessaire. La défense du français est un *devoir* pour nous. Cela suffit. Contre tous et malgré tout il ne faut jamais oublier ceci.

<sup>13</sup> Soit je la mettrai sur pied.

<sup>14</sup> La référence est à l'abbé Dominique Rollandoz, curé de Rhêmes-St-Georges.

<sup>15</sup> La référence est au journal *Le Duché d'Aoste* et à l'article de Joseph-Marie Trèves, "Une parole franche à propos de la Ligue", paru dans le nr. 20 du 14 mai 1924.

<sup>16</sup> Chanoux fait allusion aux démissions de la "Ligue" présentées par Mgr Jean-Joconde Stévenin.



La "Ligue" passe une crise très grave. propos, j'ai lu sur *La Vallée d'Aoste* qu'on avait tenu une réunion des *principaux membres* de la "Ligue". Si la nouvelle est vraie, elle est bien grave, car pourquoi ne pas tenir une réunion *régulière* de *tous* les membres ?! Ou bien est-ce une réunion de la Direction de la "Ligue". Et alors ce n'est rien.

- Je suis content de la réussite du "Luthier de Crémone" de Coppée. Cela a détruit la fable que les pièces italiennes réussissent mieux que les françaises et attirent plus de monde.

- L'abbé Péaquin est encore à Milan. Il montera vers la fin de ce mois. De Gerbaz je n'ai point de nouvelles. Il s'est présenté à un concours ; mais je ne sais pas s'il a réussi. Espérons-le.

- Mes lectures subissent une période de stase. J'ai lu le mois dernier "Les Confessions" de St Augustin et les "Colloqui" de Giosué Borsi: très beaux. Je dois vous dire que "Les Confessions" sont le livre que j'ai le plus goûté parmi toutes mes lectures. Je le garde et je le relirai, car c'est un livre qu'il faut méditer plus que lire.

J'ai encore à vous rendre quelques livres. Les livres qui s'imposent, "Dieu et moi", que j'ai beaucoup aimé, surtout certains chapitres [et] l'Annuaire français 1924.

Je dois vous confesser que l'Économie Politique et le Droit sont des choses bien pesantes, surtout après la lecture de ces livres merveilleux. Je suis décidé à lire les écrits de St Paul pendant cet été. Où pourrai-je me les procurer ?

Je finis en vous saluant très affectueusement et en vous redemandant pardon de mon retard.

votre en J.-C. Émile Chanoux

À Turin je resterai une quinzaine de jours seulement. En tout cas, mon adresse est toujours Albergo Saracco, Via Garibaldi angolo Via S. Agostino.

#### 8. Lettre manuscrite à l'abbé Joseph-Marie Trèves, sans date<sup>17</sup>

Monsieur l'Abbé,

Je vous écris navré de douleur. Je viens de lire le second numéro de *La Patrie Valdôtaine*.

Ce journal avec toutes les autres manifestations de Réan en faveur du fascisme m'ont fait une grande peine. Quoi, le Président de la "Ligue", le porte-drapeau du français en Vallée d'Aoste, le chef jusqu'ici incontesté des défenseurs de nos libertés régionales, devenu galopin électoral du fascisme et de l'on. Olivetti<sup>18</sup> ! C'est écœurant ! Ces derniers temps j'avais éprouvé une sympathie plus vive envers M. Réan, même malgré les quelques divergences d'opinion : je m'étais convaincu, que c'était un devoir de le soutenir même malgré ses erreurs. Mais ses dernières manifestations, qui font voir comment il est vendu corps et âme au fascisme, ont même fait passer dans ma tête que Réan non seulement ne mérite plus que nous l'aidions, mais surtout que s'il continue de ce pas, notre lutte va finir dans la déroute et notre langue française disparaîtra. Réan, qui avait toujours été le défenseur alerte de tous nos droits, qui avait levé bien haut sa voix quand le gouvernement osait toucher à nos institutions, se tait

<sup>17</sup> Archives de la Collégiale Saint-Ours, Fonds Joseph-Marie Trèves.

<sup>18</sup> La référence est à M. Gino Olivetti, candidat du parti fasciste aux élections politiques du 6 avril 1924.

maintenant ; non seulement, mais il travaille de toutes ses forces pour le triomphe de ce fascisme qui, quoi qu'on en dise, a été *le plus grand et le plus violent destructeur de nos institutions*. Sous quel gouvernement nous a-t-on enlevé le tribunal, les prétores, 118 écoles de hameaux dans le court espace d'une année ? Et qu'a-t-il fait le fascisme pour la Vallée d'Aoste ? Peut-on citer un *seul fait* en notre faveur ? Le ministère est délivré maintenant de tous les empêchements des diverses commissions parlementaires qui retardaient et entravaient ses pas, il est libre, tout puissant. Or qu'a-t-il fait ? Rien. Rien. Et M. Réan invite les valdôtains à voter pour la liste nationale, " parce que c'est un devoir de valdôtains " ! Et pourquoi M. Réan, président de la "Ligue", n'a-t-il pas levé haut, bien haut, sa voix ? Ce sont des questions qui embarrassent. Sera-ce le coup mortel au français, celui-ci ? Avant, les valdôtains étaient fiers de leur indépendance, maintenant leur chef lui-même se traîne dans la boue devant l'idole. Franchement, je pleure, je pleure.

Je veux écrire à Alliod, lui dire ma douleur, lui demander s'il approuve cette conduite de Réan. Pourriez-vous me donner son adresse précise ? Et vous, Monsieur l'Abbé, est-ce que vous l'approuvez ? Non, j'en suis sûr. C'est une gaffe trop grave que celle-là, mais ce n'est pas seulement une gaffe, c'est une faute, car il s'entête dans sa position.

J'en suis sûr, M. Réan a été entraîné à cette conduite par tout autre considération que celle qu'il étale publiquement. S'il a des raisons pour regarder avec sympathie ce gouvernement il en est maître, s'il croit agir en homme *indépendant* en insultant les "populaires" et en crachant sur leur programme, qui pourtant avait été son programme il n'y a pas longtemps, nous ne le lui reprocherons pas. Mais faire du français un paravent pour ses sympathies personnelles, faire du français un moyen pour ses buts personnels ! Non, jamais. Il y a encore des hommes en Vallée d'Aoste pour se mettre à la tête de la "Ligue". Personne n'est nécessaire. Et si M. Réan croit traîner le français avec lui dans la boue, nous ne le laisserons pas [faire].

Et si nous ne trouverons personne en Vallée d'Aoste, nous en trouverons parmi les valdôtains qui sont à l'étranger.

Je vous ai écrit fiévreusement car j'aime le français jusque dans l'âme.

En attendant de vous revoir quand vous serez rétabli, je vous salue.

Votre affectonné en J.-C.      Émile Chanoux

#### 9. Lettre manuscrite du 26 juin 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves

Turin ce 26 juin 1924

Monsieur l'Abbé,

Je m'empresse de vous répondre pour vous remercier de votre livre et de votre lettre. J'ai commencé à lire cette vie de St Augustin. Elle est écrite merveilleusement. Cependant je ne pourrai pas la lire ici, car j'ai encore les examens sur le dos, et pour cela je suis très occupé.

Mes articles

Je vous l'ai déjà dit, ils ont quelques parties faibles, mais ils sont sincères. J'ai voulu dire noir au noir. Je ne sais pas s'ils sont déjà tous publiés, car ici je ne reçois pas la *Vallée*<sup>19</sup>, mais espérons qu'ils obtiennent quelque chose.

J'ai la conviction claire, précise que jamais aucun gouvernement italien ne viendra nous régaler le français<sup>20</sup>. Si nous le voudrions, il ne faudra penser qu'à nous... et aux émigrés.

Quant à encourager mes amis à écrire, c'est très problématique, car ils ne connaissent qu'imparfaitement le français. Il y aurait Jans, mais il faudrait l'encourager et le pousser vers notre but et notre ligne de pensée.

### La "Ligue"

Espérons une bonne fois que la "Ligue" soit convoquée en assemblée générale. Cependant il y a un problème : quels sont les membres de la "Ligue" ? La chose semble drôle, n'est-ce pas ? Pourtant il n'y a pas une quote<sup>21</sup> à payer, ni une "tessera". Ceux qui ont donné quelque chose, ou tous ceux qui interviendront à l'Assemblée pourront-ils voter ? Pour ceci la "Ligue" a une organisation très défectueuse. Mais nous en parlerons une autre fois.

### Courthoud

Je ne vous cache pas que la fondation de l'École de Courthoud rencontre de sérieuses difficultés dues surtout à la froideur des habitants et du Curé. Ils ne s'en intéressent qu'imparfaitement.

M. Rollandoz vous a-t-il déjà écrit ? Et quelles informations vous a-t-il données ? Je dois vous le confesser, sans lui je ne peux rien faire, car je ne connais même pas toutes les personnes du hameau.

À propos des Écoles des hameaux il faudrait nous concerter, nous de la *commission* de la "Ligue", pour organiser quelque chose à propos des "Scuole Sussidiate".

Pendant cet automne et l'hiver prochain de nouvelles écoles "sussidiate" s'ouvriront.

Il faudrait informer le public, dans quelques articles sur les journaux, comment ces Écoles "sussidiate" doivent s'ouvrir et fonctionner et dans quel cas elles ont le subside. Puis il faudrait établir un membre, auquel tout le monde puisse demander des éclaircissements, dans quelconque cas ; ce membre est par force M. Pozzo<sup>22</sup>, qui est le plus compétent en [la] matière.

### Pièces françaises

À ce propos, j'ai parlé à M. Jans avec lequel j'habite ici à Turin. Il m'a dit que peut-être on en donnera une seconde.

À propos d'une pièce française valdôtaine il m'a dit qu'il fallait la préparer. Quand il y aura une pièce valdôtaine, il est tout heureux de la faire réciter.

Vous m'avez presque fait croire que quelqu'un pourrait la préparer. Certes il y a Alliod, par exemple, qui aurait la capacité de l'écrire. Peut-être aussi Manzetti. Mais il faudrait les encourager. Ce serait là une oeuvre très utile qui, je crois, servirait immensément à la cause du français.

<sup>19</sup> La référence est au journal *La Vallée d'Aoste*.

<sup>20</sup> Soit faire cadeau du français.

<sup>21</sup> Forme régionale pour cotisation.

<sup>22</sup> La référence est à M. Guillaume Pozzo, directeur de la circonscription des écoles d'Aoste.

Le théâtre est une arme de propagande formidable si elle est bien employée.

Nous avons déjà les artistes qui connaissent le français, il nous faudrait encore un auteur, qui après la première pièce pourra continuer peut-être à en écrire d'autres.

- Péaquin sera probablement déjà en Vallée d'Aoste. Le 1er juillet il est à Aoste pour commencer une petite tournée à travers nos montagnes. La dernière, dit-il. Il m'avait invité à l'accompagner : mais je ne l'ai pu à cause de ces maudits examens qui traînent au long.

- De M. le Prof. Gerbaz je n'ai plus de nouvelles. J'espère moi aussi qu'il ait réussi au concours. Certes, il a une bonne plume, qui pourrait être utile à notre cause, et il a une conviction profonde en matière de Religion et aussi il a une sympathie profonde pour la cause du français. Espérons.

- St Paul. Merci. J'espère vous trouver quelquefois pour vous rendre les autres livres.

Vous me demandez aussi si on pourrait donner un saint protecteur à l'École du Courthoud. Certainement. Du haut du Ciel il aiderait certainement les pauvres habitants de Courthoud, leurs petits enfants, surtout parce que le village n'a point de Chapelle. Quel saint ? Il faut à ce propos laisser pleine faculté à M. le Curé Rollandoz qui connaît l'histoire de la paroisse.

M. Jans et César Camos me chargent de vous saluer. Quelle impression vous-a-t-elle fait la "Giovane Montagna" ? Elle a une revue très belle qui publie nombre d'articles en français de M. l'Abbé Henry.

Pour mon compte je vous salue aussi avec affection.

en J.-C. Émile Chanoux

#### *10. Lettre manuscrite du 27 décembre 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Villeneuve ce 27 décembre 1924

Monsieur l'Abbé,

Pardonnez-moi ce mauvais papier : mais je n'en avais pas d'autre et je ne voulais pas retarder de vous répondre : j'ai pris celui-ci. Merci de votre lettre à laquelle je ne répondrai que par ces courtes lignes.

1 - "Ligue" - J'approuve complètement votre manière de voir à propos de la "Ligue" et des réformes qui seraient urgentes ; mais je vous confesse que je n'aborde pas ces questions sur un journal. Je suis jeune, trop déclaré sur le champ politique pour être écouté par tout le monde. Aussi, si vous abordiez vous-même ce sujet dans une de ces charmantes causeries dont vous avez le secret et dans lesquelles vous savez parler clair sans blesser les susceptibilités des uns et des autres, je vous en serais bien reconnaissant, car il est absolument nécessaire que ces réformes se fassent le plus vite possible.

2 - Alliod - est maintenant "laureato". Espérons qu'il puisse désormais travailler. Il a de l'intelligence et de la bonne volonté. Aussi malgré quelques divergences d'opinion, je l'estime et je l'aime.

Je lui ai écrit dernièrement pour le féliciter et l'encourager à reprendre la lutte.

3 - Vie religieuse - Merci de votre empressement et de votre bonté continuelle envers moi, à cet égard. Aussi je sens le devoir de vous dire que, depuis quelques années, c'est-à-dire après un retour ou plutôt une crise religieuse très grave, je sens réellement le besoin d'une Vie religieuse toujours plus intense. L'Abbé Péaquin m'a été en cela une aide vraiment providentielle. C'est lui qui m'a fourni les livres d'apologétique qui m'ont permis de me faire une culture religieuse suffisante pour voir toute l'incongruité des diverses philosophies enseignées dans les Écoles et multipliées et propagandées sur les livres.

C'est lui qui encore aujourd'hui m'aide par ses prières à vaincre les passions bouillonnantes de mes 18 ans. Aussi aujourd'hui je peux comprendre votre zèle de prêtre à mon égard et vous promettre que, malgré mes faiblesses et mes défauts, je tâche d'en profiter ; et je peux vous en remercier, non pas par des remerciements platoniques et usuels, mais sincères et profonds.

L'Abbé Péaquin tâche de faire le même travail qu'il a fait sur moi, sur d'autres jeunes gens. Je l'aide de mon mieux dans ce travail qui est encore plus important que le travail régionaliste et valdôtain. Pour moi l'action religieuse et partant l'action catholique, non pas faite à base de fêtes et de "convegni", mais à base de formation religieuse des jeunes valdôtains, est encore la première entre toutes et celle à laquelle je consacre en grande partie le peu de temps dont je dispose.

Du reste, je sens le devoir de vous le répéter, je préférerais une Vallée d'Aoste non valdôtaine mais chrétienne à une Vallée d'Aoste valdôtaine et non chrétienne. Et je crois que vous ne me donnerez pas tort. Pour moi la lutte pour le français est nécessaire, puisque elle est juste ; mais l'action catholique est avant tout et au-dessus de tout ; je considère même l'action politique du Parti populaire, malgré toutes ses faiblesses, une émanation de l'action catholique, car elle contribue plus que l'action valdôtaine elle-même à rendre l'air plus respirable au point de vue religieux.

Mais je m'arrête et je vous prie de me pardonner toute ma sincérité.

En espérant que ma lettre vous arrive avant le premier jour de l'an, je vous souhaite une bonne année pendant que je vous salue.

aff.nné en J.-C. Émile Chanoux

*11 Lettre manuscrite à l'abbé Joseph-Marie Trèves, sans date*

Monsieur l'Abbé,

Après ce long et certainement exaspérant silence de ma part me voilà de nouveau à vous, en vous priant pour la centième fois de me pardonner mon retard d'une longueur excessive. Ici, dans cette vie de famille, qui devrait pourtant être bien douce, je souffre énormément et bien cruellement de ne pouvoir presque ni lire ni écrire. Cette inaction intellectuelle forcée est un tourment que, peut-être très peu [de gens] ont éprouvé, et que peut-être très peu [de gens] comprennent. Mais voici quelque chose.

I - École de Saburey-sur-Villeneuve - Pendant l'année passée les pères de familles de Saburey ont payé L. 700 pour la maîtresse Élise Blanc, de Valsavaranche, aujourd'hui enseignante à l'école relevée par la commune, cette année, au village de Chevrère-sur-Introd. L'enseignement a satisfait tout le monde et on m'a assuré que le français y a eu sa place.

II - J'ose vous faire tous mes compliments pour vos articles sur les écoles "sussidiates". Vous y avez traité le sujet franchement et surtout en démontrant que vous n'aviez aucune idée préconçue. Ils mettent la question à sa place, après que les polémiques de ces temps passés (Réan - *Pays d'Aoste*<sup>23</sup>) l'avaient traînée sur le terrain bien antipathique de compétition de partis. Si demain il pourra y avoir des espoirs de "trattative", vos articles serviront de base.

III - Vous me priez d'écrire un bout d'article pour pousser les banques à donner l'argent pour la publication de l'opuscule pro-français<sup>24</sup>. J'ai toujours renvoyé d'un jour à l'autre de l'écrire, mais si vous le croyez encore utile, je l'écrirai. Certes, c'est bien difficile de s'y prendre pour convaincre ces hommes doublés d'or, qui ne sentent rien, ni la voix d'un idéal ni la voix d'un devoir.

IV - Le 16, étant descendu à Aoste, j'ai causé longtemps avec Rodolphe Coquillard. Il m'a communiqué son désir d'organiser à Aoste avant tout et puis si possible dans toute la Vallée un groupe d'action de jeunes valdôtains. Il m'a dit qu'à Aoste il y aurait un groupe qui aurait cette intention. J'ai adhéré immédiatement. Il s'agirait par les livres de répandre parmi les étudiants la culture française et par des représentations exclusivement en français, par des démonstrations de vitalité et de force, de donner nouvelle vie à tout le mouvement régionaliste valdôtain, et en faveur du français, qui commence à fermenter. Naturellement pour le moment il n'y a encore rien de positif. Et c'est pour cela que je vous prie de ne le communiquer à personne.

Pour moi je constate qu'un nouveau soldat s'est joint à notre petit peloton, et [la présence] de Coquillard, jeune homme catholique et au caractère de fer, qui ne s'est pas plié devant les ordres du Commissaire d'Aoste, fera du bien. Je sens que le français n'est pas mort ou mourant chez nous comme beaucoup voudraient le croire et que notre lutte par le moyen de l'organisation et de l'œuvre de M. l'Abbé Petigat continuera jusqu'à la victoire.

Bien des saluts.

v. aff.onné en J.-C. Émile Chanoux

### *12 Ébauche manuscrite d'un message à M. Joseph-Marie Alliod, sans date*

Mon cher Alliod,

Dans une petite réunion intime tenue à Aoste, M. le Prof. Gerbaz, M. l'Abbé Trèves, M. Coquillard et moi nous avons parlé de la fondation d'une petite union des jeunes valdôtains.

### *13 Lettre manuscrite du 17 février 1925 à M. Rodolphe Coquillard*

Villeneuve 17 février 1925

<sup>23</sup> La référence est au journal *Le Pays d'Aoste*, fondé en 1913 par Mgr Jean-Joconde Stévenin. À cause des positions favorables au Parti populaire et contraires au fascisme, ce journal entra en polémique avec l'hebdomadaire *La Patrie Valdôtaine*, dirigé par Anselme Réan.

<sup>24</sup> La référence est à l'opuscule "Nous Valdôtains nous voulons le français !", que l'abbé Joseph-Marie Trèves aurait voulu faire publier à l'initiative de la "Ligue".

Mon cher Coquillard,

En retard je te remercie de ta lettre et de la copie de notre statut. Je l'ai lu attentivement et relu et je peux te dire qu'il m'a beaucoup plu. Il m'a semblé plus complet et plus concis que lorsque nous l'avons lu ensemble à Aoste. Il me semblerait cependant [utile] de spécifier un peu plus clairement l'art. 4 en disant par ex. : " La jeune V.d'A. est apolitique, c'est-à-dire : elle ne participe à aucune lutte électorale politique ou administrative, et laisse à ses membres la liberté de combattre pour quelconque parti politique. " Mais nous en parlerons le 26 à Aoste.

À propos du Dr Alliod, je n'ai reçu encore rien de lui. Peut-être aura-t-il répondu à M. l'Abbé Trèves. Certes, s'il vient à nous "toto corde" il sera très précieux à notre action. Tu me dis, de la part de M. l'Abbé, de tenir le secret sur ce qui concerne nos petites réunions. C'est vrai. Mais je croirais utile de parler de notre organisation à quelques "fidi", comme les Norat par ex., pour préparer lentement le terrain. En tout cas, pour mon compte je ne dis rien à personne. Nous verrons ça le 26.

Moi je commence à espérer. J'étais assez sceptique sur notre organisation au commencement. Je le suis moins aujourd'hui. Lentement nous posons les bases. Elles s'élargiront lentement. Peut-être notre petite "scintilla gran fiamma seconda".

À revoir, mon cher Coquillard. Et en attendant reçois une forte poignée de main de ton aff.nné

Émile Chanoux

*14 Lettre manuscrite du 8 avril 1925 à M. Mario Norat*

Villeneuve 8 avril 1925

Mon cher Norat,

Tu t'étonneras peut-être de recevoir cette lettre du soussigné, mais... jusqu'à un certain point seulement. Car Coquillard t'aura peut-être déjà parlé de la petite Association "la Jeune Vallée d'Aoste" que nous sommes en train de fonder l'Abbé Trèves, Joseph Alliod, Gerbaz, Coquillard et moi. Tu comprends déjà la mentalité qui l'anime : régionaliste, farouchement valdôtaine.

Connaissant ta mentalité et tes sentiments valdôtains nous te prions d'adhérer à notre petit mouvement qui a déjà recueilli çà et là quelques adeptes et veut s'étendre lentement mais sûrement en dehors de toute haine de partis. Tu le comprends, les moments sont critiques pour la langue française. Il faut grouper les énergies des jeunes, car les vieux sont vieux et lancés dans les chicaneries personnelles. Pour cela cette petite association régionaliste est et doit être "Jeune".

Mon cher, sûr que tu adhèreras de tout cœur, je t'avertis que le lundi de Pâques, 13 courant, dans une salle du Petit-Séminaire nous nous réunirons pour une première entrevue nécessaire pour donner les bases à notre groupe. Ne manque pas.

Une chose seulement : ...le silence. Lie-toi la bouche, la langue. Ne dis rien à personne, car il nous faut aller très lentement et avec beaucoup de circonspection, dans ces temps où le Gouvernement et les partis surveillent le moindre mouvement que quiconque fait.

"Carissime", je te tends la main en te disant, au revoir lundi.

C'est entendu - N'est-ce pas ?

Adieu.

ton Émile Chanoux

*15 Lettre manuscrite à l'abbé Joseph-Marie Trèves, sans date*

Villeneuve 6

Monsieur l'Abbé,

Merci de votre lettre à laquelle je m'empresse de répondre espérant qu'elle vous arrive à temps.

Avant tout j'ai le plaisir de vous communiquer l'adhésion enthousiaste du bon Proment de St-Oyen. De Lantermoz<sup>25</sup> je n'ai encore rien reçu, je ne doute pas cependant qu'il adhèrera.

Vous me dites d'écrire à Alliod. Je ne lui écrirai pas pour des raisons particulières, qui sont survenues, que je vous exposerai, à vous en particulier, mardi prochain, et qui me regardent.

Nous parlerons mardi du cas de maître Farinet<sup>26</sup> et du jeune Norat. En tout cas, voilà mon point de vue : si nous n'avons pas un petit "drappello" de soldats d'Aoste nous ne pouvons, ni ne devons, lancer cette pétition pour le français à Aoste. Pour cela il faut des *jeunes d'Aoste* par force. Ce petit groupe guidé par Coquillard devra par force être assez nombreux pour pouvoir se diviser la Ville en zones, et la travailler patiemment. Manzetti ne fera rien ; il faudra compter sur Coquillard, Norat le jeune, Farinet et si possible un élément qui n'ait pas trop une couleur populaire, élément que je ne saurais trouver. Car il en faut 4 au moins. Deux pour la Ville et deux pour le Bourg.

Franchement je suis assez sceptique sur la possibilité immédiate d'une pétition pro-français et pro-"Ligue" à Aoste de notre part.

Ce serait certes très beau, ce serait de notre part, vaincre notre plus grand ennemi, le "politicalisme" petit et chicaner, sans idéalité et sans but généreux, dans sa citadelle même. Mais il nous faut des soldats. Il faut préparer une seconde mobilisation avant même d'avoir préparé la première. Voilà le point douloureux de la question.

J'espère donner mon humble cotisation le plus vite possible. Mais je dois par force attendre que l'argent m'arrive de quelque part, car pour toutes les dépenses de journaux, poste, livres de culture générale, et "quote" de toute association, je ne veux demander l'argent à mes parents qui dépensent déjà pour mes études. Certes, le bon Coquillard ne doit pas s'endosser les dépenses des correspondances, ce serait trop de sa part et ce ne serait pas même convenable.

Vous me demandez enfin des nouvelles de l'Abbé Péaquin. Il est allé en pèlerinage à Rome. Maintenant il est encore à Aoste, mais, on m'a dit, car je ne lui ai pas encore parlé depuis son retour de Rome, il ira à Turin l'année prochaine chez les missionnaires de la Consolata.

En attendant de vous revoir, je vous salue.

<sup>25</sup> La référence est à M. Joseph-Roméo Lantermoz.

<sup>26</sup> La référence est, vraisemblablement, à l'avocat Paul-Alphonse Farinet, adhérent au Parti populaire.



Aff.nné en J.-C. Émile Chanoux

*16 Lettre manuscrite du 6 juillet 1925 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Aoste ce 6 juillet 1925

Monsieur l'Abbé,

Je vous remercie de votre longue lettre. Il y a peut-être des personnes qui pensent plus à mes devoirs et à mon avenir que moi-même. Parmi ces personnes, peut-être en première ligne après mes parents, il y a vous.

Je veux vous répondre par conséquent avec toute sincérité, en ouvrant mon cœur au vôtre.

I - *Règlement de vie* - J'y avais déjà pensé, et j'avais déjà tâché de donner à ma vie ce rythme régulier et continu qui permet de travailler avec économie de temps. Mais certainement ce règlement de vie religieuse que vous me proposez et que je sens le devoir d'accepter, le complète.

Faut-il vous le dire ? Je n'avais pas pensé à régulariser aussi ma vie religieuse pour la faire devenir toujours plus intense. J'allais à la Messe irrégulièrement, sans heures fixes, ni je n'allais tous les jours.

Je m'approchais du Sacrement de Pénitence quand je sentais la conscience sale, et que je sentais le besoin de me laver. Je m'approchais de la Sainte Communion irrégulièrement, ni même très souvent, comme j'en sentais même le besoin.

Les visites au St Sacrement, quoique plus régulières, n'étaient pas moins un peu casuelles. Lorsque je passais devant une Église j'entrais, si je n'étais pas pressé, comme ça, naturellement.

Franchement, dans ces moments de tête-à-tête avec Dieu on ne croit pas seulement avec la tête, on croit surtout avec le cœur. Alors, alors on peut aimer. Je sens profondément le besoin de prendre souvent de ces bains d'amour. J'ai un caractère, sous des apparences tranquilles, violent et batailleur. Si on touche à mes idées, je réagis avec violence. J'aime la polémique par nature. J'ai beaucoup besoin d'apprendre la charité. Mais la charité, je le sais, je le sens, ne s'acquiert pas en un moment. Il faut surtout aimer, aimer Dieu et les hommes en Lui.

En vivant plus religieusement, plus chrétiennement que je ne vis, je crois pouvoir dompter un peu mon caractère qui ressemble un peu à un cheval débridé. Et puis l'amour c'est ce qui rend la vie belle. Je le sens surtout maintenant à l'âge de vingt ans. Et si l'objet de cet amour est Dieu, car c'est le seul vrai objet d'un vrai amour, on peut dépasser tranquillement les moments noirs des journées ennuyeuses en élevant un moment la pensée au-dessus des faits ordinaires qui forment notre vie.

[II] - *Mon avenir matériel* - Pour vraiment vous dire<sup>27</sup> je ne sais encore avec précision quelle est la carrière que je désire [entre]prendre.

J'y ai pensé, j'y pense encore un peu, et peut-être ce sera précisément le notariat. En tous cas, je verrai quand j'aurai dans les mains ce chiffon de "Laurea" en Droit. Alors j'établirai et je

---

<sup>27</sup> Soit à vrai dire.

déciderai. Pour le moment je continue à étudier lentement avec un peu de paresse. À propos, je n'ai pas donné les examens en juin. Je suis descendu à Turin ; je suis allé flâner à l'Université si les professeurs étaient de bonne humeur ; j'y ai entendu la tempête et, au lieu de l'affronter, je l'ai écartée.

Je donnerai le tout en octobre où les professeurs sont toujours de meilleure humeur, parce qu'il fait un peu plus frais. Monsieur l'Abbé, vous ne savez peut-être pas ce que valent quelques grades<sup>28</sup> en moins de température à la période des examens ! C'est bien souvent la promotion de beaucoup de candidats. Que voulez-vous ? Petites causes de grands effets pour quelqu'un ! Mais passons outre.

III - *Revue et journaux* - Je viens d'établir de concert avec Coquillard des abonnements à des revues italiennes et françaises.

Chacun s'abonne à des revues établies, puis on se les passe. Ainsi on économise de l'argent et on obtient le maximum de résultats.

*La Vallée d'Aoste* - Je vous ai dit que nous devons la soutenir. Je crois que l'unique moyen est de l'aider<sup>29</sup> à distribuer secrètement les copies de son journal autour de nous. Ainsi sa voix peut nous parvenir quand même. Pour mon compte je viens déjà de recevoir de sa part quelques copies soigneusement pliées et expédiées, que je me suis empressé de faire parvenir à quelques amis du journal. Ce sont de beaux temps, vraiment ! Mais il faut nous la prendre philosophiquement. Si on nous persécute c'est signe que nous sommes une force.

Terminée la persécution contre la *Vallée*, qui a obtenu son but : suspension de l'envoi du journal, les autorités s'acharnent sur le *Pays*<sup>30</sup>. La semaine passée, par exemple, à cause des retards volontaires du bureau de censure, il n'a pas encore pu sortir.

On veut nous enlever l'arme des mains. Nous serons réduits à ne plus parler de rien de sérieux dans le journal, et à le remplir de bêtises qui ne seront pas séquestrées. Par conséquent c'est bien difficile que Mgr Stévenin accepte de publier les articles dont vous me parlez. Il nous faut sauver le journal, voilà le programme du moment. En tout cas, je lui en parlerai. À propos... avez-vous reçu la lettre que Coquillard et moi vous avons envoyée. Je vous prie de répondre un peu vite, afin de pouvoir faire la réponse à Mgr.

Je finis ici cette lettre déjà assez longue, faute de temps pour la continuer, et je vous salue bien affectueusement.

V. en J.-C. Émile Chanoux

### 17 Lettre manuscrite à M. Gaston Vagneur, sans date

Mon cher Gaston,

Ayant reçu la note de ceux qui avaient payé la "quota" pour l'an 1925, j'ai vu, à mon grand étonnement, que tu n'y étais pas. Je te savais pourtant un jeune homme convaincu, dévoué, pratiquant, sans peur. J'ai pensé alors que c'était pour d'autres considérations et que tu t'étais

<sup>28</sup> Soit *degrés*.

<sup>29</sup> La référence est à l'abbé Auguste Petigat, responsable du journal.

<sup>30</sup> La référence est à l'hebdomadaire *Le Pays d'Aoste*.

fait à peu près ce langage : " Nous à St-Nicolas nous n'avons rien, le Cercle est mort comme tel ; dans la Vallée d'Aoste elle-même la 'Jeunesse catholique' donne peu de signes de vie. Le "Giovane Piemonte"<sup>31</sup> est mal fait. À quoi bon payer la 'quota' ? " Et c'est pour cela que j'ai voulu t'écrire ces quelques lignes, heureux si mes pensées pourront devenir les tiennes, et si l'idée pour laquelle je fais humblement quelques sacrifices de temps et de fatigues, continuera à être la tienne. Avant tout, sois-en sûr, l'estime et l'amitié, que je sentais pour toi, n'ont pas diminué ; au contraire. Si tu n'as pas payé la "quota", c'est parce que tu as cru bon ne pas la payer, et que ces dix francs tu pouvais mieux les dépenser ailleurs, pour les missions par exemple. Or, c'est précisément pour tâcher de te convaincre que payer la "quota" et faire partie de la 'Jeunesse catholique' est un devoir de catholique, avant même tous les autres comme les missions, que je t'écris. Je te dis sincèrement ma pensée.

Le monde, la société déchristianisée, incroyante, doit retourner chrétienne croyante. C'est là un désir de tout catholique pratiquant ; le tien aussi, j'en suis sûr. Or, pour cela il faut s'organiser, s'unir. Tant que nous ne serons qu'éparpillés un peu partout à pratiquer uniquement pour notre compte nos devoirs d'hommes et de chrétiens, nous n'aboutirons à rien. Si nous voulons que non seulement nos fils, mais aussi que les fils de ceux qui ne vont pas à l'Eglise soient chrétiens, il faut que nous leur préparions l'ambiance, l'air favorable à ce que les [germes] de la Foi reçus en famille n'aillent pas corrompus et ne meurent [pas] à l'âge où l'enfant sort de la famille et devient homme.

À l'âge où les premières passions se déchaînent, où chacun de nous, moi, comme toi, comme tous, avons senti tout notre être, notre intelligence comme notre corps devenir l'intelligence et le corps d'un homme et non plus d'un enfant, nous avons dû par force nous demander aussi si la religion est vraie, si Dieu existe, si le bien et le mal ne se mesurent pas avec l'intérêt. Or, comment prétendre que ces jeunes enfants, qui n'ont reçu que quelques notions antipathiques de catéchisme, continuent à venir à l'Église, continuent à croire ce que leur dit le catéchisme et la Foi, lorsque autour d'eux tout leur dit, les cantines, l'exemple des plus grands, les journaux, tout leur dit que Dieu n'existe pas ou qu'on n'est pas sûr qu'il existe, que la religion est fautive ? Ceux qui ont eu la fortune<sup>32</sup> d'avoir des parents profondément croyants, suivront peut-être l'exemple des parents ; *mais les autres* ?

S'il y a quelques jeunes gens plus âgés qui se tiennent unis, même seulement nominalement, qui pratiquent sans peur et aussi sans reproches leur religion, qui croient et qui savent ce qu'ils croient, alors ces enfants en devenant hommes trouveront un chemin, un guide. Sois-en sûr, le moyen de régénération de la société devra se faire ainsi, lentement, peut-être à travers plusieurs siècles.

Puis lorsque ces enfants sortiront du pays natal, pour le service militaire ou autre chose, dans le monde pourri, ils pourront eux-mêmes s'ils n'auront pas reçu cette instruction et cette éducation religieuse à laquelle le catéchisme ne suffit absolument pas. Partout ils doivent trouver un petit groupe de jeunes sains et courageux, qui les aide et les soutienne, des Jeunes Catholiques.

Je m'arrête pour ne pas être démesurément long en te demandant pardon de mon sermon, qui m'est venu spontanément et je te demande deux choses : [1° de me] répondre deux mots bien sincères, chose que ta bonté ne me (...) \* ; et 2° de payer ta "quota", si ce bout de lettre t'a (...) \*, sinon de me dire franchement toutes les raisons qui t'ont (...) \* ne pas la prendre.

En attendant bien des saluts de ton aff.onné en J.-C.

<sup>31</sup> La référence est au journal de la Jeunesse d'Action catholique du Piémont.

<sup>32</sup> Soit *la chance*.

Émile Chanoux

\* À ce point-ci l'angle du papier ministre est déchiré : il nous a été, donc, impossible de transcrire des mots et le texte d'un post-scriptum où l'auteur confiait au destinataire de la lettre ses salutations à un ami commun.

*18 Lettre manuscrite du 7 septembre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Bra ce 7 septembre 1926

Monsieur l'Abbé,

Je sens la nostalgie du pays. C'est pourquoi je sens le besoin de vous écrire car, pour moi, après mes parents, vous représentez un peu le Pays, vous, l'âme et le chef de notre Association régionaliste valdôtaine qui a de grands devoirs et, nous l'espérons, un grand avenir.

J'y pense souvent, pendant ces jours où j'ai le loisir de méditer et de songer et où le contact des jeunes gens de toutes les parties d'Italie, donne l'occasion à bien de réflexions et d'observations. Ici on sent tous les dialectes, du sicilien à l'allemand du Haut-Adige. Chacun parle son dialecte et ce n'est que dans les relations en commun et avec les supérieurs que l'on parle l'italien. J'ai ainsi touché du doigt comment l'unité italienne et une longue et écrasante uniformité dans toute l'organisation de l'État n'ont pu supprimer les particularités de chaque région de la péninsule. Le régionalisme n'est pas seulement une nécessité valdôtaine mais italienne et, demain, même si la langue française venait à être effacée de notre Vallée, il pourrait toujours être le drapeau de tous les valdôtains même italianisés.

Pendant ces jours-ci, j'ai eu maintes occasions d'être orgueilleux d'être valdôtain. Le nom de valdôtain est prononcé, ici, avec respect, comme celui d'une des parties les plus nobles et les plus dignes de l'Italie. C'est donc la tête haute que je me proclame valdôtain devant tout le monde, sans cacher que chez nous on parle aussi le français. J'ai avec moi un autre jeune Valdôtain, Dégioz Antoine, qui parle très bien le français, avec lequel je parle toujours ou le français ou le patois et que j'espère pouvoir gagner à notre idée. Je lui ferai lire toutes les circulaires de la J.V.A. et j'espère qu'il ne refusera d'y entrer.

J'attends de votre part des nouvelles de notre Association, surtout par rapport à la question de l'École Valdôtaine qui me préoccupe à cause de son importance et des difficultés qu'elle rencontrera dans sa réalisation. Ma situation de soldat m'empêche d'aider financièrement cette OEuvre, mais si je pouvais l'aider de quelque façon, même maintenant je le ferai bien volontiers.

Je désirerais aussi recevoir le *Duché*<sup>33</sup> pour avoir quelques nouvelles du Pays et aussi pour suivre le mouvement pour l'École Valdôtaine. Je vous prierais par conséquent de passer à l'Imprimerie Catholique [pour] me le faire envoyer. J'ai déjà écrit, mais comme je ne l'ai pas encore reçu, je crains que Rivarolo ait oublié la chose.

---

<sup>33</sup> La référence est à l'hebdomadaire *Le Duché d'Aoste*.

Lorsque il y aura la première réunion de la Direction, j'expédierai la déclaration dans laquelle j'approuve tout ce que la Direction établira dans la période des mois de septembre-octobre, jusqu'au retour de Norat du service militaire.

Alors vous serez à nouveau en nombre... légal, pour établir.

Pour mon compte je proposerais une nouvelle réunion générale vers la fin octobre organisée un peu comme celle de Champailier, avec petite agape fraternelle précédée et suivie par une réunion et une discussion. Je serais favorable à ce qu'on la fasse vers Châtillon. En attendant, si on pouvait avoir au moins Châtel<sup>34</sup> de Morgex ce serait bien. Si on faisait aussi des circulaires imprimées ce serait bien aussi. Pour mon compte je serais disposé à les écrire à condition que vous me disiez ce qu'il faut dire.

J'espère aussi, cet hiver, avoir le temps de donner une dernière main à l'opuscule sur le régionalisme, pour qu'il soit absolument prêt pour l'impression ce printemps.

En attendant votre réponse, agréez M. l'Abbé mes meilleures salutations.

dév. Émile Chanoux

*19 Lettre manuscrite du 20 septembre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Bra ce 20 septembre 1926

Monsieur l'Abbé,

Merci de vos deux lettres, auxquelles je réponds d'une manière télégraphique afin de ne pas trop retarder la réponse.

*Frassati* - Vous le savez, je ne suis pas trop enthousiaste de la proposition de faire de Saint Georges Frassati un de nos membres *ad honorem*. Vous savez que je suis l'ennemi de toutes les dénominations de personnes : Père-Laurent, Mgr-Duc, etc...

En tous cas cela ne m'empêche nullement, parce qu'il n'est pas du tout nuisible, quoique je ne le croie pas très utile.

Quant à Dino Charrey, je ne crois pas qu'il soit capable de mener à bon port cette monographie "Pierre-Georges Frassati et la Vallée d'Aoste", que vous avez projetée. Il nous faudrait un Henry ou bien Coquillard s'il en avait le temps.

*Péaquin* - Je n'ai pas encore reçu de réponse à la lettre que je lui ai écrite. En tous cas, c'est du reste ma faute aussi, je le stimulerai à se jeter à l'œuvre contre l'alcoolisme et la corruption morale.

*Bionaz*<sup>35</sup> - Bien content du travail qu'il nous fait. Il mérite nos applaudissements. Je vais me lier en correspondance avec lui.

*Prof. Chanoux* - J'attends *La Patrie Valdôtaine* qui porte l'article.

*Petigat* - J'ai reçu ici *La Vallée d'Aoste* de Petigat. Je ne sais pas encore comment l'arrêt d'expulsion de la *Vallée* a pu être rompu par lui. En tous cas, à en juger de l'article de

<sup>34</sup> La référence est, vraisemblablement, à M. Joseph Châtel.

<sup>35</sup> La référence est, vraisemblablement, à M. Ferdinand Bionaz, membre de la "Jeune Vallée d'Aoste".

présentation, il n'a pas été absolument obligé de s'abaisser trop. Je crois que ce retour de la Vallée<sup>36</sup> est providentiel. Certes, elle ne pourra jamais rien dire, mais par le fait même qu'elle entrera et sera écrite en français, elle pourra faire quelque chose. J'ai écrit à Petigat lui promettant à nouveau mon humble collaboration.

*Plaque Gérard*<sup>37</sup> - Bien content que l'affaire aille de l'avant tant bien que mal et qu'elle puisse arriver à bon port.

Pour mon compte je ne vous dirai pas grand-chose. Je dois seulement vous dire qu'il m'est absolument impossible de fréquenter les Sacrements, car je ne peux sortir de la caserne, le dimanche, avant midi ; et je ne peux rester à jeun jusqu'à cette heure-là, parce que je dois faire les exercices de la place d'arme pendant toute la matinée.

Ci-inclus est une Circulaire que j'ai ébauchée. Je ne sais si elle va. En tous cas corrigez-la, et même, si elle ne va absolument en rien, déchirez-la. Il y a déjà quelque temps que je n'ai plus écrit et j'ai la tête un peu rouillée.

En attendant une bonne lettre de votre part, je vous salue bien affectueusement.

d. Émile Chanoux

*20 Lettre manuscrite du 3 octobre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Bra 3 octobre 1926

Monsieur l'Abbé,

Je venais de terminer la lettre que voici, lorsque j'ai reçu la vôtre.

Dans la lettre, vous lirez que je ne fais pas la lettre aux Podestats et pourquoi je ne la fais pas.

Au contraire ce soir-même ou demain je tâcherai de tracer la circulaire de convocation de l'Assemblée Générale du 28 et je vous l'expédierai, ou plutôt je l'enverrai à Coquillard afin que vous puissiez la recevoir pour le 7.

Quant à l'inscription, je serai favorable à en faire une très simple comme celle-ci :

Au Chan. Clément Gérard

Prêtre

et

Poète de la Vallée d'Aoste

Les Jeunes valdôtains

et les compatriotes offrent

Je ne saurais pas en préparer une autre, vu que je ne suis pas taillé pour cela.

Quant à l'Assemblée Générale, je suis bien content que Vous l'ayez convoquée pour le 28 et à Châtillon.

<sup>36</sup> La référence est au journal *La Vallée d'Aoste*.

<sup>37</sup> Il s'agit de la plaque à dédier au chanoine Léon-Clément Gérard, poète et écrivain.

À propos, Norat est-il déjà de retour du service militaire ?

Bien content aussi, si Caio<sup>38</sup> a fait culbute : c'est le plus anti-valdôtain des fascistes.

Je vous demande pardon de ces quelques notes télégraphiques. Le temps presse et je dois m'en aller.

Recevez mes salutations affectueuses.

dév. Émile Chanoux

*21 Lettre manuscrite du 17 octobre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Bra ce 17.X.26

Monsieur l'Abbé,

Je réponds immédiatement à votre lettre en vous disant :

1 - L'en-tête pour l'avis de convocation, je l'ai expédié le 7 c. à Coquillard, lequel doit être à Aoste, car j'ai su que l'Institut Supérieur de "Magistero" de Turin a renvoyé les examens au 10 novembre pour cause de réparation des locaux.

2 - Je n'ai pas encore reçu la lettre circulaire que j'avais écrite et qui, paraît-il, a déjà été expédiée aux membres depuis longtemps. Prière de me l'envoyer.

3 - Vive prière de m'expédier, lorsque vous aurez commode :

"Le Petit-St-Bernard" par Henry ; "Vincent Réan" par le Dr Anselme Réan ; "Le Messager Valdôtain".

À ce propos j'unis un billet de L. 10 pour les dépenses. Si elles seront supérieures je vous prie de me le dire : je vous enverrai le reste.

4 - Je vous prie de lire mon adhésion à l'Assemblée du 28. Je l'unis sur un autre feuillet.

5 - Espérons toujours pour la Plaque Gérard<sup>39</sup>.

Je crains cependant ne pas pouvoir la préparer à temps. Ce serait pourtant une oeuvre excellente.

6 - L'"École Valdôtaine" est de plus en plus une oeuvre ardue. Recueillir de l'argent est une fatigue gigantesque surtout pour une somme comme celle dont nous avons besoin. Elle est pourtant nécessaire. Allons de l'avant malgré tout. Ce sont les commencements.

À distance et connaissant le monde, on peut percevoir la noblesse de notre oeuvre.

Ici tout le monde désire connaître le français et nos chants valdôtains résonnent déjà dans les *camerate* avec les autres chansons.

Le temps ne me permet pas de vous répondre plus au long.

Recevez mes salutations affectueuses.

<sup>38</sup> La référence est au colonel Giuseppe Caio, podestat d'Aoste.

<sup>39</sup> Voir la note nr. 37.

À peine mes occupations me le permettront je ferai la Circulaire aux Curés.

22 *Lettre manuscrite du 21 novembre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Bra ce 21 Novembre 1926

Monsieur l'Abbé,

Bien merci de votre bonne et longue lettre. Soyez-en sûr : vos lettres ne sont jamais assez longues, car on voudrait qu'elles ne finissent pas. Je les reçois toujours avec une grande joie et c'est pour moi une des plus grandes satisfactions que d'avoir toujours un peu de correspondance. Aussi, je vous en prie, écrivez-moi toujours bien longuement, même si, moi, à cause de mes occupations, je ne pourrai pas toujours vous répondre aussi longuement.

*Siège* - C'est dommage que Mr Glésaz ait ces appréhensions. Mais, tout en les trouvant comme vous hors de place, je ne m'en étonne pas, étant donnée la situation actuelle. Si nous pourrions avoir un siège c'est bien, sans quoi il faudra nous résigner à vivoter encore sans abri. Nous sommes aux commencements et ils sont pénibles.

*Décret contre les Associations* - J'approuve pleinement votre délibération. C'est l'unique logique. Plutôt mourir que se plier. C'est pour cela que je croirais utile maintenant pour nous ne pas trop nous faire voir et rester encore dans les catacombes. Notre tâche est de fonder des Écoles et de recruter des membres. Vu la situation, nous devons le faire autant que possible muettement. C'est douloureux cela. Même si quelques natures ardentes voulaient sortir, la prudence nous ordonne de ne pas nous exposer sans grave raison, aux coups de l'autorité toujours méfiante.

*École valdôtaine* - L'idée de donner une vaste base à notre initiative nous est commune. C'est très bien. Cependant moi je serais d'avis qu'il n'est nullement nécessaire de changer de nom. Il est si beau ce nom que vous lui avez donné d'*École valdôtaine* ! Selon moi aussi, nous devons continuer à lui garder ce nom précis.

Du reste elle a été lancée ainsi et ce serait presque nuisible de [lui] donner un autre nom qui voudrait signifier pour quelqu'un un changement de but.

*Cahiers* - Certes, c'est bien [un] mal que cette inaction de Coquillard par rapport à son opuscule. S'il craint quelque chose de la part de l'autorité, qu'il n'[y] mette pas son nom, ou bien qu'il laisse à quelqu'un d'autre la charge d'écrire l'opuscule. Je vais lui écrire pour le stimuler.

C'est bien pour l'opuscule Lale. Moi, je serais d'avis d'en faire le second cahier, suivant immédiatement celui de Coquillard.

Le mien viendra ensuite, lorsque je serai libre du service militaire.

*Péaquin* - Cette lettre-coup de tête qu'il vous a écrite me cause bien de la peine. On voit qu'il a été travaillé par Pession et qu'il les a à nouveau subis. Franchement je le croyais plus ferme ! En tous cas, il doit m'écrire : j'attends sa lettre et dans ma réponse je lui donnerai quelques leçons adaptées à lui et à sa mentalité.



Je vous remercie des informations regardant la lettre qu'il vous a écrite. Je pourrai ainsi lui écrire et pincer là où il faut.

Certainement je lui poserai le dilemme : ou avec nous *toto corde*, comme il avait écrit, ou hors de notre Association. S'il veut faire le frondeur qu'il s'en aille. Je suis son ami, et même son ami intime, mais je suis le premier à l'expédier s'il ne file pas droit.

Je vais lui dire cela, et lui ajouter que sa conduite chancelante est parfaitement ridicule et illogique. Veut-il être anti-valdôtain, c'est-à-dire favoriser la destruction de son peuple ? Qu'il le fasse. Qu'il en prenne alors complètement la responsabilité et sorte de notre Association.

Veut-il être valdôtain et agir partant en valdôtain ? Qu'il reste avec nous. Mais qu'il sache une fois pour toutes que dans la "Jeune Vallée d'Aoste" on ne fait pas de la théorie, on *agit* essentiellement, et pour agir il faut parler et discuter beaucoup moins qu'il ne le fait.

Quant à la prétendue faute de la "Jeune Vallée d'Aoste" de soustraire les énergies et les hommes à l'"Action catholique", c'est une accusation déjà trop vieille et trop ridicule pour être discutée. Je lui demanderai uniquement ce qu'il entend lui-même par Action catholique *dans un pays* et comment il veut qu'elle se développe *dans ce pays* et en particulier dans *le nôtre*.

Et puis tout le monde sait que l'action catholique en Vallée d'Aoste est dirigée par un clan de prêtres et non par et pour tous les catholiques valdôtains.

Pour mon compte je vous demande pardon pour ces quatre sottises que mon ami vous a écrites, et vous déclare que je suis complètement pour la "Jeune Vallée d'Aoste", et au-dessus et contre ces sottises discussions personnelles.

*Statuts* - Merci des Statuts. J'en ai donné un à mon compagnon Dégioz<sup>40</sup>, le laissant libre de le lire et lui disant même de lire les Statuts avant de signer la demande.

Quant aux autres étudiants, je leur écrirai, choisissant l'occasion bonne, leur faisant lire les Statuts que vous m'avez envoyés. J'espère obtenir quelque résultat de cette petite propagande.

J'ai écrit à M. l'Abbé Quey<sup>41</sup> lui proposant d'entrer dans la "Jeune Vallée d'Aoste". Il ne m'a pas encore répondu et je ne sais avec précision son idée.

*Nouvelle Réunion* - Je suis tout content de votre décision de tenir une autre réunion de la "Jeune Vallée d'Aoste" à Verrès. Elles font toujours du bien aux membres qui y participent et aux membres mêmes de la Direction qui y puisent un peu de force pour continuer dans leur œuvre.

*École d'Arnaz* - J'aimerais bien aussi avoir des nouvelles regardant la proposition ou plutôt l'offre de Valleise<sup>42</sup> : cette première école valdôtaine que nous pourrions fonder mérite tous nos soins et toute notre attention.

Toujours heureux de recevoir vos lettres, je vous salue bien affectueusement.

aff. Émile Chanoux

<sup>40</sup> La référence est à M. Antoine Dégioz.

<sup>41</sup> La référence est à l'abbé Auguste-François Quey, chanoine honoraire de la Cathédrale d'Aoste.

<sup>42</sup> La référence est à M. Auguste Valleise, l'un des membres de la "Jeune Vallée d'Aoste".

23 Lettre manuscrite du 12 février 1927 à l'abbé Joseph-Marie Trèves

Bra 12-2-1927

Monsieur l'Abbé,

Je réponds bien en retard à vos deux lettres du 27 janvier et du 3 c.

Mais j'espère que vous me pardonneriez parce que vraiment je n'ai pas eu le temps de me mettre là à vous préparer ce bout de lettre d'adhésion.

Si je vous parlais vraiment sincèrement, je vous dirais encore que j'ai encore bien de doutes regardant cette grande Œuvre de l'Histoire Valdôtaine. Vous savez que j'aime l'histoire et que je crois à sa valeur de propagande. Cependant je me demande : cette œuvre merveilleuse, ce temple de notre histoire *rendra-t-elle* à la cause de la défense *immédiate* du français ces avantages que vous croyez ? Nos droits valdôtains sont surtout niés au nom d'un principe supérieur de nationalisme. Quoique notre histoire soit lumineusement italienne je ne crois pas que le gouvernement italien, que *tout* gouvernement italien, nous la respecte. À ce point de vue je n'ai aucune confiance.

Et puis je me demande encore si nous aurons assez d'argent et surtout assez d'acheteurs.

L'œuvre est grande et noble, mais est-elle faisable ?

Voilà mon grave doute, que je vous expose avec toute franchise. Je ne veux en rien entraver cette oeuvre, je promets même de faire tout ce que je peux pour qu'elle réussisse ; mais, franchement, je doute de sa réussite.

Je crois, moi, que tous nos efforts doivent être concentrés sur l'organisation de l'École Valdôtaine et de la "Jeune Vallée d'Aoste". La "Jeune Vallée d'Aoste" n'est pas un groupe de culture mais un groupe d'action, et je ne crois pas qu'elle y gagne, à se mettre à la tête de cette oeuvre de l'Histoire Valdôtaine.

*École Paternelle* - Je suis vraiment heureux de voir que la "Ligue" nous suit, passivement peut-être, mais nous suit. La vente, à un prix infime du Syllabaire "Chez nous" concourt certes puissamment au maintien du français.

Maintenant il faudra faire un peu de réclame à ce rabais, afin que tout le monde se décide à acheter ces petits livres.

*École d'Excenex* - Je suis vraiment heureux que votre petite École fonctionne. Lorsque je serai libre du service militaire, j'irai voir, si vous me le permettez, vos petits élèves et leur serrerai la main.

*Péaquin* - Il ne m'a plus écrit, depuis qu'il est à Châtillon. Ainsi je n'en sais rien. Certes, moi, je suis d'avis qu'il sorte de la "Jeune Vallée d'Aoste" et je le lui ai dit.

Je suis à la veille des examens. Quoique ces examens ne m'intéressent que jusqu'à un certain point, je suis obligé de me mettre à étudier parce qu'on m'y oblige avec des arguments... militaires : les punitions.

Les examens commenceront jeudi 17 c. et termineront le 12 mars. Le 15 mars j'espère être libre et pouvoir vous revoir.

*Bulletin Paroissial* - Je l'ai reçu, et il m'a semblé assez bien, quoique il ait maints défauts que j'appellerai de méthode : il faut présenter la matière d'une manière plus intéressante, c'est-à-dire essentiellement à base de contes et de petites phrases mêlées au texte du livre.

Le Bulletin paroissial doit se faire lire, c'est-à-dire être intéressant ; et être intéressant surtout pour les hommes, les jeunes gens et les jeunes filles.

*Situation scolaire valdôtaine* - C'est aussi ma conviction. La religion est chassée de l'École pour la raison très simple que le prêtre ne peut plus y entrer. Et puis telle qu'elle est enseignée ce n'est plus la religion catholique, c'est une religiosité vague, sentimentale, nébuleuse, qui prépare le terrain à la superstition et à l'athéisme. Et puis il y a la formation du "Balilla" où les enfants imprègnent leur jeune cerveau d'idées bien différentes de celles inspirées par la religion. De Bra, je médite et regarde le monde, mais je ne vois rien de bon.

Salutations affectueuses.

aff. Émile Chanoux

24 Lettre manuscrite du 17 février 1927 à l'abbé Joseph-Marie Trèves

Bra ce 17 février 1927

Monsieur l'Abbé,

J'approuve complètement l'initiative que vous avez lancée avec la Direction de la J.V.A. et de l'École Valdôtaine<sup>43</sup>.

Vous savez, du reste, que j'ai toujours aimé l'histoire de notre petite Patrie et que c'est en méditant cette histoire que s'est formée en moi une mentalité valdôtaine.

C'est donc surtout parce que l'histoire valdôtaine forme des valdôtains et concourt à sauver notre peuple de la destruction que j'approuve votre initiative.

Je ne me cache nullement les difficultés qui s'opposent à sa réalisation, difficultés financières et difficultés regardant le travail gigantesque d'organisation du travail des collaborateurs. Mais je me demande :

1 - Y a-t-il en Vallée d'Aoste des Valdôtains qui pourraient nous aider financièrement dans notre oeuvre ? Ici je réponds : oui, si la chose est lancée avec un peu de réclame.

2 - Y a-t-il en Vallée d'Aoste des historiens et des écrivains qui puissent construire l'édifice monumental de l'histoire valdôtaine ? Ici encore je réponds : oui. Du reste, chez nous ce n'est pas le nombre et la qualité de ceux qui écrivent qui manque, c'est plutôt une organisation qui aide les auteurs et qui soutienne leurs oeuvres.

Nous avons un seul exemple d'organisation dans ce sens et c'est l'impression de notre poème national "La Vallée d'Aoste sur la scène" par Petigat. C'est un exemple qui mérite notre admiration et que nous devrions imiter.

Quant au nom des collaborateurs à l'Histoire Valdôtaine, oeuvre d'ensemble et embrassant toute l'histoire de notre Pays, vous les connaissez mieux que moi. Certes, j'aimerais bien que

---

<sup>43</sup> La référence est à la section de la "Jeune Vallée d'Aoste" chargée de la question de l'école.

M. le Chan. Boson, M. le Chan. Noussan, M. le Chan. Lale, M. l'Abbé Durand, M. l'Abbé Henry, M. le Prof. Chanoux, M. Petigat<sup>44</sup>, vous-même et d'autres encore y collaborent. Dans ce cas ce pourra être une œuvre vraiment grandiose.

Nous, les jeunes, nous vous aiderons selon notre capacité et nos aptitudes.

Pour ce qui me regarde je serai à votre disposition pour ce peu que je peux faire, à peine je serai rentré au foyer, après mon service militaire.

En attendant, agréez mes salutations affectueuses.

aff. Émile Chanoux

25 *Lettre manuscrite du 21 avril 1927 adressée aux membres de la "Jeune Vallée d'Aoste"*<sup>45</sup>

Villeneuve ce 21 avril 1927

Mes chers amis,

Une maladie survenue à mon père, ces jours derniers, m'empêche de participer à la réunion fraternelle de notre chère Association.

Il me fâche beaucoup de ne pas pouvoir remplir ce devoir de jeune valdôtain, surtout parce que j'aurais désiré retrouver à Arnaz tous les amis que je n'avais plus vu depuis l'année dernière.

J'unis cette petite relation sur le sujet à l'ordre du jour, dont j'étais chargé, je l'ai écrite à la hâte, afin de pouvoir la faire parvenir à temps.

En présentant mes excuses à la Direction et à tous pour mon absence forcée, je vous salue en valdôtain.

v. Émile Chanoux

26 *Lettre manuscrite du 16 juin 1927 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*<sup>46</sup>

Villeneuve ce 16-VI-27

Monsieur l'Abbé,

Après mon long silence, silence qui, croyez-le, a été plus long pour moi que pour vous, je dois vous écrire brièvement pour vous référer<sup>47</sup> le résultat de la journée de St-Oyen.

<sup>44</sup> Les références sont aux MM. Justin Boson, Joseph-Pierre Lale-Démoz, Maxime-Michel Durand, chanoines de la Collégiale Saint-Ours d'Aoste, Dominique-André Noussan, chanoine de la Cathédrale d'Aoste, aux abbés Joseph-Marie Henry, Auguste Petigat et au professeur Antoine Chanoux.

<sup>45</sup> Archives de la Collégiale Saint-Ours, Fonds Joseph-Marie Trèves.

<sup>46</sup> Archives de la Collégiale Saint-Ours, Fonds Joseph-Marie Trèves.

<sup>47</sup> Soit *relater*.

Résultat excellent sur toute la ligne. M. Proment, toujours dévoué, s'est mis en-quadre pour bien nous accueillir, Charrey<sup>48</sup> et moi, d'une manière princière qui nous a confondus.

Nous avons tenu notre réunion dans la salle de l'École. Présents : la Maîtresse Branche<sup>49</sup>, Proment, M. le Curé, les Mères et quelques Papas, tous les enfants.

Nous y avons lu l'adhésion du Président de la J.V.A., que vous avez signée avec Coquillard et celle de Cavorsin<sup>50</sup> *au nom des membres de la J.V.A. de la Basse Vallée.*

Puis j'ai dit deux mots d'une manière tout-à-fait franche et j'espère que l'année prochaine cette même École s'ouvrira avec plus d'aide et de collaboration des parents.

Enfin deux enfants ont adressé, l'une à la Maîtresse Branche, l'autre à M. Proment, deux compliments qui ont ému presque tout le monde jusqu'aux larmes.

Enfin M. le Curé rappela le fait du deuxième centenaire de la fondation de l'École de St-Oyen et on établit immédiatement de célébrer cette fête, cet automne, d'une manière particulièrement solennelle, avec Messe chantée et fête valdôtaine comme complément.

Proment et Mme Branche ont remercié et la fête s'est close ainsi au milieu de l'émotion générale.

J'en suis satisfait, et je vous transmets ma satisfaction.

Je descend à Turin pour mes examens samedi ou dimanche prochain. Je ne sais si je pourrai vous voir avant cette date, car je suis occupé par les travaux des foins que je dois terminer avant de m'en aller.

En tout cas, à Turin je vais à la même adresse dans la Rue S. Chiara, 17 - Pensionato Universitario Cattolico.

Salutations affectueuses.

Émile Chanoux

*27 Lettre manuscrite du 20 juin 1927 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Turin ce 20 juin 1927

Monsieur l'Abbé,

Vous avez certainement raison de vous offenser pour mon silence et mon absentéisme lors de l'activité de la J.V.A.

Mais, franchement, je ne puis faire de plus. Pris, avant, par les foins à la maison, qui ont traîné au long à cause du mauvais temps, et écrasé par ce travail qui ne laisse pas de répit les jours d'œuvre, je n'ai plus rien fait.

Seule la journée de St-Oyen a été pour moi comme un jour de repos malgré la petite promenade Villeneuve — St-Oyen et retour en bicyclette sous la pluie. Vous en aurez certainement déjà les impressions.

<sup>48</sup> Il s'agit, vraisemblablement, de M. Dino Charrey.

<sup>49</sup> Il s'agit de Mme Marie-Catherine Branche.

<sup>50</sup> La référence est à M. Gabriel Cavorsin.

En tous cas, je vous redis les miennes, qui ont été excellentes à tout point de vue. La fête a réussi complètement et a pu avoir quelque répercussion utile au milieu de la population.

On a décidé entre autre de célébrer solennellement la fête du deuxième centenaire de la fondation de l'École de St-Oyen et ce après accord avec le Curé.

On la célébrera cet automne avec service solennel à l'Église et journée valdôtaine comme complément.

Proment a été, comme toujours, d'une bonté, d'une générosité trop grande. Je l'en remercie et je vous prie de lui redire encore mon remerciement.

J'espère aussi que le cours de français continuera l'année prochaine.

\*\*\*

Moi je suis ici à Turin depuis hier et j'y resterai jusque vers le 10 juillet. J'ai quantité d'examens qui, grâce à Dieu, seront les avant-derniers, je l'espère.

\*\*\*

À St-Pierre j'ai causé pendant quelque temps à Reboulaz. Il m'a manifesté le désir d'entrer dans la J.V.A.

Je vous prie de m'envoyer ou mieux encore de lui envoyer la demande pour qu'il la signe.

C'est un bon élément, intelligent pouvant très bien manier la plume et la parole. Si nous pouvons l'attirer complètement à nous (et je le crois) ce sera une bonne acquisition pour notre cause. Son adresse est la suivante : Reboulaz Hilaire, St-Pierre.

\*\*\*

*Noces Barmaverain* - Elles ont eu lieu depuis longtemps, mais comme je ne vous en ai pas encore parlé, je vous dis deux mots à leur égard. Adhésion de la J.V.A. : a été lue par moi avant toutes les autres afin de la mettre en relief et elle a intéressé tout le monde et particulièrement M. le Chan. Lévêque et M. le Prof. Gaod<sup>51</sup>, qui l'ont relue plusieurs fois. Ç'a été une belle affirmation valdôtaine.

Je vous salue affectueusement.

Émile Chanoux

28 *Lettre manuscrite du 25 avril 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Villeneuve ce 25 avril 1929 (VII)

Monsieur l'Abbé,

Bien merci de votre longue lettre. Quoique je sois devenu assez paresseux à écrire, j'attends toujours vos lettres. Ces causeries écrites font du bien toujours.

M'appeler votre *frère cadet* est pour moi un titre de joie et de fierté et je l'accepte.

---

<sup>51</sup> Les références sont aux chanoines Joseph-Marie Lévêque et Charles Gaod.

Du reste il est venu entre vous et moi un besoin de collaboration réciproque qui vient de l'identité de pensées et d'aspirations.

La J.V.A. a été surtout le point qui nous a raliés complètement dans l'action et qui a contribué puissamment à notre fusion d'idées.

Je crois maintenant que pour tout ce qui regarde la vision des choses actuelles et la méthode d'action, nos pensées binent<sup>52</sup> complètement.

J'espère que la J.V.A. aura son influence sur l'avenir de la Vallée d'Aoste et peut-être la sauvera. C'est cet espoir qui me donne toujours le courage comme il le donne aussi à tous, de continuer un travail qui dans les conditions actuelles semble désespéré.

*J.V.A.* - Ce second triennium de vie s'annonce assez bien : un renouveau de bonne volonté, un besoin de travail et de propagande, une quasi parfaite identité de propos, si ce n'est de mentalité, s'est manifesté parmi nous. De nouvelles recrues et excellentes sont venues grossir nos rangs.

Bilan par conséquent assez satisfaisant. Certes, si nous le comparons à ce qui est à faire, c'est immensément petit, mais c'est quelque chose.

*Bibliothèque* - Il nous faudra maintenant et, si possible mardi prochain, fixer la note<sup>53</sup> des livres que nous devons faire venir de France : cela d'accord avec M. Lale et Norat Mario.

Je conçois la bibliothèque avec un double but : 1° conservation des livres valdôtains, pour leur donner une plus grande diffusion demain quand nous en aurons la possibilité ; 2° distribution à nos membres des livres de lecture, afin qu'ils apprennent peu à peu, comme il faut, notre langue.

*Nouveaux Membres* - Je vous parlerai verbalement de la conduite de M. Suino<sup>54</sup> dans notre dernière assemblée. Il m'a fait un peu dresser les oreilles.

Je crois meilleur l'ami Riconda<sup>55</sup> et surtout plus courageux.

\*\*\*

Vous avez dans la seconde partie de votre longue lettre traité un argument qui par son caractère même d'intimité m'a profondément touché.

Merci surtout de vos prières.

C'est là le signe le plus tangible de votre amitié sacerdotale et chrétienne et je suis sûr que ce sont elles qui m'ont retenu maintes fois sur les chemins pas trop sûrs dans lesquels je risquais de m'acheminer.

Dans toute ma vie, mais surtout dans ces dernières années, dans toutes les occasions, il m'a semblé qu'une main amie m'ait soutenu et encouragé.

C'est vos prières qui ont attiré sur moi des grâces de Dieu, que je n'ai certes pas méritées, moi.

Pour mon compte, j'ose à peine vous promettre quelques petites prières. Je vis depuis quelques années une vie plus matérielle qu'avant, vie dont je sens tout le poids et à laquelle je me sens enchaîné. Presque plus de lectures religieuses et sociales, plus de ces méditations solitaires, dans lesquelles je me complaisais jadis. Lié au travail quotidien, avec les diverses

---

<sup>52</sup> Soit *coïncident*.

<sup>53</sup> Soit *liste*.

<sup>54</sup> La référence est à M. Célestin Suino.

<sup>55</sup> La référence est à M. Giuseppe Riconda.

occupations, qui, dans certaines périodes, ont absorbé toutes mes facultés dans une tension à laquelle j'ai pu résister seulement grâce à ma constitution naturellement saine, je ne puis penser que rarement et par des courts moments.

Je suis même d'une extrême négligence à l'égard de ma fiancée, qui est cependant assez intelligente pour ne pas s'en offenser.

Par moments je sens mon intelligence qui se rouille et mon cœur qui devient sceptique. Et tout en le sentant je ne puis sortir de cette situation.

Je vous promets, cependant, que dans mes prières du matin et du soir j'inclurai celle que vous m'avez dictée et qui est non seulement une prière mais une devise : surtout ce "gaudium in pace" qui est vraiment la source du bonheur et de la vertu.

Salutations affectueuses.

Émile Chanoux

*29 Lettre manuscrite du 6 mai 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Villeneuve ce 6 mai 1929

Monsieur l'Abbé,

Bien merci de vos lettres.

*V/Santé* - Je suis vraiment heureux que votre santé aille toujours mieux. Un peu à la fois vous vous remettez.

Permettez cependant, et ce au nom de l'amitié et de la fraternité qui nous lie, de vous prier de soigner toujours plus votre physique, car c'est celui qui soutient le moral et sans lequel on ne peut rien faire. "Mens sana in corpore sano."

*J.V.A.* - Alors, si possible, séance Direction mardi prochain 14 c.

J'inviterai aussi Norat M., quoique je croie qu'il ne pourra participer à la séance parce qu'il a des leçons à l'Université.

Pour la Bibliothèque, il a promis de mettre, à peine les examens terminés, quinze jours de ses vacances à la disposition de la J.V.A. Il est vraiment bien intentionné et voyant clair les choses.

Parlé dimanche dernier à Lale pour l'affaire de Gressan. Il paraît que le Testateur a laissé ses livres valdôtains à l'Académie<sup>56</sup>. Cependant comme celle-ci possède déjà bonne partie de ces livres, nous pourrons les avoir quand-même.

Pour la correspondance je crois que cela ira finir à l'Académie.

*Jean Charrey* - Bien content de la visite de Jean Charrey. C'est au fond un bien brave garçon, plus intelligent que son frère Dino, quoique aussi plus enfant.

---

<sup>56</sup> La référence est à l'"Académie Saint-Anselme", d'Aoste.



Il a toujours été à nous de cœur et j'espère que, ses examens de licence lycéale donnés avec bon résultat cette année, il sera un bon étudiant valdôtain et demain un bon "professionnista" valdôtain.

Il faut cependant le soigner afin qu'il se forme bien.

*Livre Henry* - Écrit à Henry d'après vos conseils. Cela surtout pour arriver à temps, car je ne pourrai monter à Valpelline que dimanche 17 mai, et encore si aucun empêchement ne survient.

J'espère que notre intervention en faveur de son livre, le dispose bien aussi envers la J.V.A.

*Fête de Brusson* - J'ai été dimanche dernier à Brusson pour l'inauguration de l'autel. Belle fête, bien organisée. Compliments à Monseigneur en français et en italien.

Cependant catéchisme en italien. J'ai touché là du doigt dans quelle situation douloureuse se trouve un curé valdôtain et même jeune valdôtain.

Les enfants ne savent plus le français. Il faut leur faire le catéchisme en italien, le leur expliquer en italien, leur adresser la parole en italien.

Si ce régime dure trop de temps le français chez nous est liquidé. Si au contraire il ne dure pas trop longtemps, nous pourrons encore sauver la situation.

Trouvé aussi à Brusson M. Berruquier<sup>57</sup> toujours enthousiaste de la J.V.A.

En descendant j'ai trouvé Thiébat à Challant. Annoncé réunion du Col du Joux dont il a été vraiment heureux.

Espérons aussi que Péaquin, au contact avec l'ami Thiébat, perde quelques-unes des ses préventions.

*Verbaux Assemblée Générale* - Rédigé aussi ces Verbaux, sur feuillet volant.

Salutations affectueuses.

V. Émile Chanoux

30 *Lettre manuscrite du 26 mai 1929 à M. Mario Norat*<sup>58</sup>

Villeneuve ce 26 mai 1929

Mon cher Mario,

Heureux de l'entrevue que nous avons eue chez M. le Chanoine Lale, dans la Réunion de la Direction de la J.V.A., je m'empresse de t'écrire deux mots.

I - Avant tout laisse que je te déclare toute ma satisfaction et ma joie en voyant que tu es entré dans la "Jeune Vallée d'Aoste" et que tu prends une part active, digne de ton intelligence et de ton caractère, à la vie de notre Association.

<sup>57</sup> La référence est, vraisemblablement, à M. Louis-Clément Berruquier, à l'époque directeur spirituel au Grand-Séminaire d'Aoste.

<sup>58</sup> Archives historiques régionales, Fonds Ernest Page, vol. 30B, doc. nr. 2.

C'est des soldats comme toi, qu'il faut à notre pays : des soldats jeunes, travailleurs, catholiques. C'est des individus qui auront demain la capacité d'occuper les charges de responsabilité et de direction.

Permetts-moi, mon cher, que je t'embrasse comme un frère ; frère de combats, de souffrances, peut-être aussi de déceptions, peut-être aussi de victoires, frère par notre mentalité catholique et valdôtaine, frère peut-être encore par l'identité ou l'affinité des professions que nous pourrions exercer.

II - Et après ce remerciement et ce salut fraternel et loyal, je te prie de ces quelques choses :

a) Tâche de te trouver à la réunion de la Direction de la J.V.A. mardi prochain où peut-être je pourrai déjà exposer les bonnes conditions que nous fait M. l'Abbé Henry pour son livre et où M. l'Abbé Trèves pourra peut-être nous relater le résultat de sa promenade à travers la haute Vallée d'Aoste.

b) Il faudrait pourvoir à retirer les copies de l'Imprimerie des Bénédictins afin que je puisse avoir le billet de M. le Curé Henry indiquant le rabais précis. En cas qu'on en ait besoin tout de suite il faudrait retirer les copies nécessaires chez les Bénédictins et payer L. 20.

c) Tâche aussi d'aller à nouveau émoustiller M. le Chan. Lale pour le dessein de la crédence. Il faut absolument que ce meuble soit à notre disposition pour le temps que tu auras à ta disposition après les examens pour l'organisation de la bibliothèque.

d) Tâche encore dans les voyages en train et dans tes promenades de travailler encore l'ami Caveri et aussi Brunod Henri de Châtillon. Propagandiste de la liberté valdôtaine, semeur de l'idée valdôtaine : voilà ce que tu dois être toi aussi.

Mes salutations fraternelles.

Émile Chanoux

*31 Lettre manuscrite du 29 mai 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Villeneuve ce 29 Mai 1929

Monsieur l'Abbé,

Reçu aujourd'hui votre lettre, jour de la Fête- Dieu, car vous devez savoir que je n'ai pas pu aller à Challant malgré le grand désir que j'avais d'y aller, à cause du bureau qui, contrairement à ce que j'avais disposé, m'a pris la matinée d'aujourd'hui.

*Lectures* — Commencé la lecture du livre "La vie intérieure simplifiée". Je l'aime pour sa logique. Je ferai [mon] possible pour le lire souvent et même chaque jour, si possible. Je sens le besoin de lire, comme je vous l'ai déjà écrit et je souffre de ne pouvoir le faire avec assez d'assiduité et de continuité.

*Rose Missionnaire* — Belle la proposition que vous me faites pour la Rose missionnaire de ma fiancée. Je lui en parlerai et peut-être fournira-t-elle sa rose.

Cependant je puis vous dire déjà d'avance qu'elle ne pourra fournir ses 25 Lires qu'un peu plus tard, lorsque elle aura perçu les subsides de la Commune et du Gouvernement. Vous savez, les bilans des jeunes filles ne sont pas trop grands.

En tous cas je vous en reparlerai.

*J.V.A.* — L'abbé *Henry* m'a répondu pour son livre. Très pratique, tout en remerciant moi et la *J.V.A.* du travail de propagande, il me conseille la prudence. À part cela c'est fixé : depuis maintenant nous pourrions toujours retirer les livres à L. 19 en les payant cependant à mesure que nous les retirons.

Écrit aussi à *Marthyn*. J'espère bien qu'il vienne, car c'est un *valdôtain* et qu'il travaille pour le livre *Henry*.

Pour ce qui regarde le recrutement des nouveaux membres je crois que le moment serait venu d'inviter quelques autres jeunes d'Aoste. Entre autres, *Ollietti Basile*, fils du notaire *Ollietti*, et *Pession Léonard*, ancien étudiant du Petit-Séminaire et maintenant tous les deux étudiants de IIIe [au] Lycée d'Aoste.

Étant compagnons de classe de *Crétier*<sup>59</sup>, il faudrait le charger de la besogne.

Est-ce que vous pourriez le faire savoir à *Crétier* ?

*Ferré* — Bien heureux de l'entrée d'*André Ferré* dans la *J.V.A.* Poète, il pourra bien faire en se cultivant. J'aimerais faire sa connaissance personnelle.

*Caveri* - Mardi dernier ayant rencontré l'aîné des *Caveri* pendant que je venais chez *M. Lale* pour la réunion de la Direction, je l'ai invité espérant que cela aurait servi à mieux l'ambianter<sup>60</sup>.

Comme vous l'avez vu, c'est un jeune homme très intelligent, sérieux, catholique et foncièrement valdôtain. Il voit le problème valdôtain d'une manière juste.

Je ne sais s'il a demandé à son Père le consentement pour entrer dans notre Association. Dans tous les cas *M. l'ex Préfet Caveri* est avec nous d'idée tout comme son fils.

Le fils *Caveri*, et ce pour votre règle, a des idées libérales en politique et est un antifasciste prononcé.

Mardi dernier il m'a dit que pour ce qui regarde l'entrée de son frère, ce serait mieux d'attendre vu qu'il n'a pas encore ses 18 ans et qu'il est encore enfant de mentalité.

*Bibliothèque* - Je ferai moi-même à la machine les 25 copies nécessaires du Règlement de la Bibliothèque, pour les distribuer à l'Assemblée du 14 juillet.

*Chorale Valdôtaine* - Bonne l'idée, que *Caveri* aussi m'avait déjà avancée. Il faudra uniquement trouver les voix, car en grande majorité nous sommes dans la *J.V.A.* aphones.

*Livre Pinchia*<sup>61</sup> - Entendu que j'en retirerai quelques copies. S'il vient à nous, tant mieux. Ce serait un excellent paratonnerre en cas de malheur.

Salutations affectueuses.

---

<sup>59</sup> La référence est à *M. Amilcare Crétier*, membre de la "Jeune Vallée d'Aoste".

<sup>60</sup> Soit *l'introduire dans le groupe*.

<sup>61</sup> La référence est à *M. Emilio Pinchia*, auteur, entre autres, de "*Vecchio Piemonte. Il Re Carlo Alberto. La Valle d'Aosta. I Fratelli Promis*", Ivrea 1928.

32 *Ébauche manuscrite de la lettre du 6 juin 1929 à M. Mario Norat*

Villeneuve ce 6 juin 1929

Mon cher Norat,

Je t'envoie cette copie du Règlement que j'ai préparé et déjà soumis à l'approbation de la Direction de la J.V.A.

Je te prie, en ta qualité de futur Bibliothécaire, de bien le regarder, de faire tes remarques et tes corrections et de bien vouloir les exposer mardi prochain chez M. Lale, dans la réunion.

Écris-moi si tu as le temps.

Salutations affectueuses.

aff. Émile Chanoux

33 *Lettre manuscrite du 9 juin 1929 à M. Mario Norat*<sup>62</sup>

Villeneuve ce 9-6-29

Mon cher Mario,

Étant descendu à Aoste aujourd'hui je suis passé te voir pour te parler.

Avant tout j'espère que Caveri t'a averti de ce que je ne peux descendre mardi à Aoste. Tu iras par conséquent toi-même à l'enchère et tu tâcheras d'accaparer quelque armoire comme nous avons été d'accord dans la séance de Direction J.V.A.

Dans le cas que tu ne puisses pas faire des achats chez Réan, va voir chez Jacques Centoz, au Siège de "La Valdôtaine", où est en vente une crédence ayant servi à la bibliothèque sociale du Clergé.

Tu t'intéresseras pour savoir avec qui tu dois traiter et tu traiteras. C'est là une très belle crédence adaptée à nos besoins.

Mardi soir tu feras le plaisir de communiquer à Trèves, par lettre, le résultat de tes démarches.

Voici l'adresse de Trèves à Rome : "Rev. Don J. Trèves presso R. Padre Anselmo Maria Trèves O.M.I., Via dei Prefetti, 34 - Chiesa di S. Nicolino - Roma".

Tu m'excuseras si je te dérange, mais tu comprends bien que c'est pour l'idée valdôtaine, pour laquelle nous nous sacrifions un peu tous.

Avec ce bout de lettre je t'expédie aussi une copie du règlement de la bibliothèque, que j'ai préparé.

<sup>62</sup> Archives historiques régionales, Fonds Ernest Page, vol. 30B, doc. nr. 3.

Tu feras les remarques que tu croiras opportunes afin que ce règlement qui te regarde d'une manière particulière n'ait rien qui ne puisse pas t'aller.

Si tu feras le plaisir de me répondre, je t'en serai bien reconnaissant.

Saluts fraternels.

Émile Chanoux

34 *Billet manuscrit à M. Mario Norat, sans date*<sup>63</sup>

Cher Marius,

Prière de préparer une petite relation, *en ta qualité de bibliothécaire*, pour la réunion du 21 courant sur la bibliothèque de la J.V.A.

Relation si possible écrite.

Salut.

Émile Chanoux

1. Bibliothèque existant déjà
2. L. 300 bilancées<sup>64</sup> pour livres de lecture
3. Livres valdôtains

35 *Lettre manuscrite du 12 juin 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Villeneuve ce 12 Juin 1929

Monsieur l'Abbé,

Je vous prie de pardonner mon absence de mardi de la réunion de la Direction. Mais je n'ai pas pu descendre à Aoste parce que hier, mardi, et aujourd'hui, mercredi, il y a eu l'Inspecteur Provincial qui est venu vérifier si le bureau Communal fonctionnait régulièrement.

Par conséquent nous avons été pris, le Secrétaire Chef et moi, pendant tout le temps.

Mardi prochain je serai à Aoste sans manquer et je porterai tout ce que j'ai préparé.

Il faudra, mardi prochain, fixer définitivement l'ordre du jour de la réunion du Col du Joux.

*Marthyn* - Reçu la réponse de *Marthyn*. Il est disposé de tenir en dépôt chez lui une douzaine de copies du livre Henry et de faire bonne propagande.

Par conséquent, si vous avez occasion d'aller à St-Vincent, ou si quelqu'un a occasion d'y aller, expédiez vite la chose, si possible, car la saison de l'été va commencer.

<sup>63</sup> Archives historiques régionales, Fonds Ernest Page, vol. 30B, doc. nr. 5.

<sup>64</sup> Soit *mises au bilan*.

Il faudra, avec le livre Henry, envoyer à Marthyn aussi un Statut de la J.V.A. pour son entrée dans l'Association.

À ce propos il n'a dit ni non ni oui parce que, a-t-il dit : " Je ne connais pas cette association".

J'ai tâché de lui expliquer, dans ma réponse, ce qu'est la J.V.A. et j'espère qu'il viendra à nous.

*Votre voyage à Rome* - Merci de votre lettre de Rome et du résultat satisfaisant du Congrès.

Vous direz, de vive voix, ce qui est intéressant.

Je ne puis vous écrire plus au long faute de temps.

Salutations affectueuses.

aff. Émile Chanoux

N.B. Avez-vous reçu la lettre que je vous ai envoyée à Rome ?

### *36 Lettre manuscrite du 6 juillet 1929*

Villeneuve ce 6 juillet 1929

Monsieur le Professeur,<sup>65</sup>

Chargé par notre chef M. Trèves et par un groupe de jeunes étudiants de la J.V.A. je m'adresse à vous pour un très grand plaisir.

Un groupe d'étudiants d'Aoste, appartenant à notre Association, aurait le désir d'organiser un petit cours de langue française et de littérature valdôtaine entre eux et pour eux, cet hiver prochain.

Cela pour réparer à la lacune terrible pour eux de la non connaissance de la langue française et de l'ignorance relative de toute notre littérature valdôtaine.

Vus comprenez que ce groupe de jeunes ne pourra jamais rien faire pour la Vallée d'Aoste et pour la défense de sa langue, du temps qu'il<sup>66</sup> ne possèdera pas cette même langue et ne connaîtra pas suffisamment tout ce que nos devanciers ont écrit, ici, chez nous.

Ainsi, d'accord avec M. Trèves et les autres membres de la Direction, je suis chargé par ces jeunes de vous prier instamment de bien vouloir vous charger du cours de littérature valdôtaine.

Votre profonde connaissance de notre histoire, votre vaste culture, votre merveilleuse intelligence, nous font espérer, nous donnent la certitude même que ce cours sera d'une beauté et d'une importance toute particulière.

Nous n'avons pas encore étudié toutes les modalités particulières du cours, vu que pour cela il nous faut votre "oui". Et, du reste, ce serait vous qui les fixeriez en partie.

---

<sup>65</sup> Nous ne connaissons pas le destinataire de cette lettre, mais vraisemblablement, vu ses compétences universitaires, il s'agit du professeur Antoine Chanoux.

<sup>66</sup> Soit *tant qu'il*.

Je crois, cependant, que ce cours aurait un peu le caractère des cours de l'Université. Vous feriez vos leçons à un tout petit groupe de jeunes valdôtains, en partie étudiants d'université. Ceux-ci se chargeraient de dactylographier vos leçons et au terme du cours vous pourriez leur faire subir un petit examen.

Que les étudiants (appelons-les ainsi) travailleront de bonne volonté, cela est prouvé déjà par le fait que c'est eux qui ont réclamé le cours.

Les étudiants réuniront aussi vos leçons dans un volume qui pourra être édité par la J.V.A.

Il y aurait ensuite le cours de français ou de Grammaire française. Nous espérons que M. le Chan. Lale le tiendra lui-même. Ce cours, tout en étant bien plus modeste que le vôtre et en donnant bien moins de satisfactions intellectuelles, est aussi très important parce qu'il pourra permettre demain à nos jeunes étudiants, devenus "professionnistes", d'employer la plume et la parole pour la défense et la reconquête de nos droits.

Je vous ai exposé nos projets.

Si vous acceptez ils entreront dans le champ de [la] réalisation.

Même, si vous aurez la bonté de me donner une réponse affirmative, nous pourrons déjà en parler le 14 juillet à la promenade du Col du Joux.

Et si encore, vos occupations le permettant, vous pouviez venir vous-même au Col du Joux pour en parler, ce serait bien mieux.

Dans l'attente de vous lire ou de vous parler, permettez que je vous salue respectueusement.

dév. Émile Chanoux

*37 Ébauche manuscrite, inachevée, de la lettre du 17 juillet 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Villeneuve ce 17 juillet 1929

Monsieur l'Abbé,

Je dois vous écrire aussi pour vous répéter et compléter ce que nous avons dit, mardi dernier.

I - *Réunion 14* - Comme nous vous l'avons dit, la réunion du Col du Joux a assez bien réussi. Enthousiasme extraordinaire, accord assez satisfaisant de vues, amour réciproque vraiment beau, même là où l'on n'était pas vraiment d'accord dans les idées.

En plus de ce que je vous ai déjà dit de vive voix, on a proposé pour la prochaine réunion au lieu de Plou, qui dans un jour de fête est fréquenté, Chevrère-sur-Champdepraz. La proposition vient de Binet et j'ai cru bon lui donner satisfaction aussi dans le but de l'encourager. On aurait la Messe à l'Église de Champdepraz, puis on monterait jusqu'à Chevrère. Il y aurait là-haut un bon valdôtain qui nous donnerait hospitalité, en cas de mauvais temps.

Il faudra pour cette réunion fixer d'une manière définitive l'organisation par classes, les Écoles de français pour nos membres, etc...

*Cours de Français* - Comme je vous l'ai dit, M. Lale a décliné la proposition de tenir le cours de Grammaire. Cependant mardi, il m'a semblé bien plus disposé que la première fois que je lui ai parlé. Si nous continuons peut-être acceptera-t-il.

En tous cas, et cela vraiment afin que ce cours puisse absolument avoir lieu, je me mets personnellement à disposition pour le tenir, quoique je sente parfaitement que j'aurais besoin d'être plutôt parmi les élèves.

Ce cours me tracasse d'une manière particulière et devient un peu mon clou.

*Centenaire Chanoux*<sup>67</sup> - Il faudrait réunir la Direction de la J.V.A. avec Binet, Crétier, Charrey etc ... chez vous à Excenex, le plus tôt possible, pour fixer la chose. Si la conférence doit avoir lieu le 29 il n'y a pas de temps à perdre, car il faudra au moins faire un peu de propagande.

*Marthyn* - Je ne sais quelle a été l'impression que Marthyn a eue de la Réunion du Col du Joux. Certes, aura-t-il été un tout petit peu scandalisé de l'esprit belliqueux et intransigeant qui y régnait. En tous cas, et pour que peu à peu il acquière notre mentalité...

38 Lettre manuscrite du 21 août 1929 à M. Mario Norat<sup>68</sup>

Villeneuve ce 21 août 1929

Mon cher Norat,

En te remerciant de ta bonne lettre et quoique je t'aie déjà parlé à Aoste, je t'écris à nouveau.

Cela aussi dans le but de nous tenir de plus en plus en contact épistolaire et partant aussi de maintenir unies nos idées et notre mentalité.

Je suis content que tu m'écrives, aussi dans un autre but : c'est [pour] qu'en écrivant, tu apprennes de plus en plus la langue française, que tu manies déjà très bien, afin que, demain, au moment opportun, tu puisses porter ta contribution, aussi par la presse, au grand oeuvre de la reconquête valdôtaine de notre petite patrie.

*École de français* - Tu sais que j'ai ce clou dans la tête : de mener à bon port l'organisation de ce cours de français que toi et Caveri avez réclamé et qui est absolument indispensable.

Cher Norat, tâche de m'aider, de ton mieux et par tes conseils et par ton influence, vraiment puissante, auprès des Chanoines du Bourg ! Je t'en prie vraiment !

Il nous faut trouver un local, et nous le trouverons quelque part. Il nous faut surtout trouver l'enseignant.

À propos de l'enseignant, si Lale ne pourra pas, est-ce que tu croirais à propos d'inviter M. le Vicaire Diémoz<sup>69</sup> à tenir le cours de grammaire ?

Aurait-il la possibilité et la volonté de le tenir ?

Il est Jeune Valdôtain, lui, et il connaît assez bien le français.

<sup>67</sup> Il s'agit du centenaire de la naissance de l'abbé Pierre Chanoux ; illustre naturaliste, il fonda en 1897 le jardin botanique du Col du Petit-St-Bernard.

<sup>68</sup> Archives historiques régionales, Fonds Ernest Page, vol. 30B, doc. nr. 4.

<sup>69</sup> La référence est à l'abbé Remi-Augustin Diémoz, à ce moment-là vicaire de la paroisse de Saint-Laurent d'Aoste, membre de la "Jeune Vallée d'Aoste".



Qu'est-ce que tu en dis ?

*Publications valdôtaines* - Les publications valdôtaines sont une bonne et même excellente chose. Mais par ces temps-ci où elles doivent être forcément très pondérées et très prudentes, elles ne peuvent pas être la vraie semence de l'idée valdôtaine.

C'est là mon opinion, qui est peut-être un peu en contraste avec celle de M. Trèves.

Le livre de Durand est bien fait et il fera du bien<sup>70</sup>.

Mais par exemple ma petite histoire valdôtaine ?

Que pourrai-je y dire si ce n'est des choses dites et redites ? Comment pourrai-je parler comme je voudrais de certaines périodes de la vie valdôtaine, de certains grands valdôtains, de de Tillier par exemple ?

Et cela sans aller prendre à coups de pied et de poing les adorateurs de l'État ?

C'est pour cela que je suis un peu incertain, dans ce travail que j'ai déjà initié<sup>71</sup>, mais qui ne me satisfait pas.

Tu as insisté beaucoup dans ta lettre sur cette histoire. Est-ce que c'est M. Trèves qui te l'a dit ?

Si M. Trèves insistera là-dessus, je terminerai quand même ma petite histoire : cela surtout par esprit de discipline et par affection pour Lui que j'aime comme un frère aîné et que je vénère comme un saint.

Mais ma petite histoire me fait vraiment venir mal au ventre.

Excuse la parole.

*Propagande* - Ton entrée dans la "Jeune Vallée d'Aoste", entrée que tu as bien pondérée et qui ensuite a signifié dédition complète de tout ton être à l'idéal qui nous unit, a vraiment été providentielle.

Ton entrée a été le prélude à d'autres entrées très significatives et très utiles : celle de l'ami Caveri, celle de Suino, celle surtout de M. le Vicaire Diémoz et de d'autres que tu sais.

Tâche vraiment de continuer dans ton oeuvre de propagande. Tes frères par exemple pourraient et devraient venir. Après que tu les auras bien catéchisés fais-leur signer la demande. La propagande ! cela devrait acquérir des proportions géométriques toujours plus grandes.

Réunir sous notre drapeau la majorité et même la totalité de la classe cultivée valdôtaine : voilà le premier jalon de notre route, à atteindre !

En avant !

*Prochaine réunion* - J'aimerais bien que la prochaine réunion ait lieu, comme nous l'avions dit, dans les locaux de ta vigne. C'est beau et tranquille et sois sûr que nous ne mangerons pas les raisins.

Nous ne sommes pas des enfants, nous les pionniers de l'idée valdôtaine, allons donc !

---

<sup>70</sup> Il s'agit, vraisemblablement, de la brochure, qui sera publié en 1930, "Aoste fidèle. Aoste italienne", par le chanoine Maxime Durand.

<sup>71</sup> Soit *commencé*.

Espérons que le pèlerinage à Rome de la "Jeunesse catholique" soit retardé. J'aimerais bien que tu y participes, car cela encourage et satisfait, car cela donne aussi la sensation nette et précise que peu à peu nous pourrions faire bien et beaucoup.

Réponds-moi et pardonne-moi cette longue épître.

Saluts et au revoir.

aff. Émile Chanoux

*39 Lettre manuscrite du 26 août 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves*

Villeneuve ce 26-8-29

Monsieur l'Abbé,

Je vous prie de me pardonner le fait de n'être pas allé à Excenex. C'est que absolument je n'ai pas pu, car j'ai été pris toute la semaine y compris le dimanche, tout comme je serai pris encore toute cette semaine.

Je suis seul au bureau Communal, mon collègue étant en vacance, et je ne peux absolument pas m'absenter. Je vous prie par conséquent d'excuser mon absence aussi de la réunion de mardi prochain. Cela me fâche beaucoup, mais je ne puis faire autrement.

Je vous écris par conséquent tant<sup>72</sup> pour vous exposer brièvement quelques idées.

*Histoire Valdôtaine* - Je suis content que Binet ait embrassé l'idée de la grande Histoire Valdôtaine.

Moi, au contraire, comme toujours je suis pessimiste. Pessimiste, comme je vous l'ai déjà dit, dans le sens que je la crois trop coûteuse, pas assez susceptible de rendement au point de vue de la propagande de l'idée valdôtaine (parce qu'elle ne sera pas lue par tout le monde, mais bien par un groupe archi-restreint de personnes) et moins encore susceptible d'écoulement, le marché libraire valdôtain et philo-valdôtain étant trop restreint pour couvrir les dépenses d'une oeuvre considérable comme celle-là.

L'Histoire Valdôtaine est un grand et beau monument, mais elle ne peut avoir d'autre fonction que celle de témoigner notre grandeur valdôtaine.

Or, dans ces temps-ci, terribles, où la maison brûle et où l'existence même de la Vallée d'Aoste est en jeu, dépenser nos énergies dans cette oeuvre-là, c'est nous condamner à une défaite certaine.

Lors même que nous aurions publié toute la Grande Histoire Valdôtaine, si la Vallée d'Aoste était dévaldôtainisée, à quoi cela servirait-il ?

Vous direz : mais alors en t'engageant à écrire l'Histoire de l'Agriculture Valdôtaine et en me disant ensuite ces choses-ci, tu n'es pas logique.

Mon attitude est celle-ci : je suis archi-pessimiste sur la chose. Si cependant elle réussit, j'en serai bien content.

---

<sup>72</sup> Soit seulement.

Et pour que l'on ne puisse jamais dire que j'ai concouru à faire naufrager votre œuvre, j'ai donné mon nom et j'ai promis de rédiger mon volume, et je ne décourage personne de ceux qui me parlent de l'Histoire Valdôtaine.

Mon idée en somme est toujours celle-ci :

1° Concentrer tous nos efforts sur la J.V.A., afin d'en faire un groupement solide et vaste, capable demain de reconstruire notre vie valdôtaine. C'est là l'unique action donnant des garanties solides d'un résultat profond et durable.

2° Délaisser toute initiative pouvant nous éloigner de ce but immédiat et essentiel.

Vous me ferez une autre objection : la rédaction de l'Histoire Valdôtaine est un moyen de formation des membres de la "Jeune Vallée d'Aoste" et de propagande de l'idée valdôtaine.

Je réponds :

1° Les Jeunes Valdôtains qui se mettraient à travailler pour l'histoire valdôtaine sont déjà convaincus et relativement formés. Ce n'est pas à eux qu'il faut viser, mais aux autres, à ceux qui n'ont pas encore la conscience de leur race, de leur âme, de leurs droits, à ceux en somme qui ne vivent pas notre vie jeune valdôtaine.

2° L'Histoire Valdôtaine est un moyen *trop coûteux* de propagande de l'idée valdôtaine. Par conséquent c'est mieux de choisir d'autres moyens plus à la portée de nos moyens économiques et de nos énergies même intellectuelles.

Je vous ai manifesté avec franchise et loyauté mon point de vue.

Je puis me tromper. Espérons même que je me trompe.

Mais, moi, je vois la chose de cette façon.

Je continuerai dans mon attitude, extérieurement bienveillante et favorable à l'H. V., mais en réalité très, très pessimiste.

Après avoir exposé mes idées à ce propos et en vous priant de ne pas m'en vouloir pour cela, je passe à d'autres sujets :

*Réunion du 15* - Faites le possible, puisque je ne peux pas le faire moi-même, de rédiger ou de faire rédiger immédiatement les billets de convocation. L'endroit et la date sont définitivement fixés.

*Révision membres* - Vous m'avez écrit que vous aviez l'idée de tenir la réunion de la Direction le soir. C'est très bien. Norat y interviendra certainement et vous liquiderez la chose.

Pour les individus avec lesquels vous croyez que je sois en relation plus étroite, vous n'avez qu'à m'envoyer la liste.

*Votre livre Messes* - Est-ce que vous accepteriez que nous vous l'offrions le jour de la Réunion, ou bien un jour avant, avec le concours simplement des membres les plus importants ? Est-ce que vous croyez bon que j'invite aussi Binet à y concourir ?

*Binet* - J'approuve tout ce que vous m'exposez à son sujet.

Vous avez du reste trop de tact pour brusquer les choses. Pour ce qui me regarde je dois vous dire que, au Lycée d'Aoste, Binet et moi n'étions pas en relations intimes, parce que nos idées étaient alors à tout point divergentes.

Je ne crois pas, du reste, encore possible de tenter.

Binel ne pourra revenir à la Foi Catholique qu'après son éloignement de Milan, où il vit dans un milieu extrêmement antireligieux.

Du reste, et je puis vous le dire par expérience personnelle, pour pouvoir subir bienfaisamment une influence<sup>73</sup>, il faut avoir, au moins, la préoccupation, le tourment de la recherche.

Il faut sentir que l'on n'est pas à l'aise, que les idées que l'on a ne donnent pas la réponse à toutes les questions qui se posent devant notre intelligence.

Il faut en somme que la question religieuse se pose devant notre esprit, comme un interrogatif qui demande impérieusement une solution et une réponse.

Alors, dans ces conditions d'esprit, l'intervention d'un ami devient providentielle, mais pas avant et même pas après.

Or, je crains, et je crois trouver des preuves de cette crainte dans l'attitude de Binel, que Binel se soit posé l'interrogatif religieux il y a longtemps et qu'il ait trouvé une réponse négative, tout comme, moi, j'ai trouvé une réponse positive.

L'unique chose que je crois possible dans ces temps c'est de prier.

Je crois que Dieu seul, dans la situation réelle et actuelle des choses, peut remuer à nouveau les convictions que Binel s'est faites en matière religieuse.

Il faut en somme la Grâce de Dieu.

Elle viendra peut-être, car Binel la mérite par sa droiture, son sérieux, la moralité de sa conduite.

*Norat* - Je suis en relations épistolaires avec lui. C'est un excellent élément, avec beaucoup de bonne volonté, beaucoup de jugement et d'équilibre et d'une foi religieuse sûre.

*Caveri* - Je suis en relations aussi avec lui. Ce qui m'a étonné de sa part c'est que j'ai reçu des lettres très bien écrites en français, sans presque une faute de grammaire et dans une langue très coulante.

Pour tout le reste je crois que nous pouvons compter sur lui.

*St-Nicolas - Avise* - Le jour de l'Assomption j'ai dû aller à Valsavaranche. Je ferai ma tournée St-Nicolas - Avise à la St-Grat. Je porterai là-haut les copies du livre Durand que j'ai retirées à Aoste. J'espère bien.

*Gard Patrice* - Je serais vraiment heureux si nous pouvions lui donner nos idées et le conduire à nous. Dommage qu'il soit en train de prendre une profession qui l'éloignera, peut-être pour toujours, de sa Vallée d'Aoste.

Salutations affectueuses.

Émile Chanoux

40 Lettre manuscrite du 16 décembre 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves

---

<sup>73</sup> Soit une influence bienfaisante.

Villeneuve, ce 16-12-1929 (VII)

Monsieur l'Abbé,

Je reçois aujourd'hui votre carte de retour d'Aoste. Et voilà quelques nouvelles.

*Conférence Durand* - Très bien. L'orateur a fait merveille. Assistance très intelligente quoique relativement peu nombreuse : 12 présents. Tout calculé, cela a très bien réussi. M. Durand, après une courte leçon, nous a lu une esquisse de vie de M. de Tillier, très bien réussie. Cela nous va.

*Réunion de zone* - Après la conférence j'ai tenu la petite réunion de zone d'Aoste. J'ai causé pendant quelque temps, puis on a discuté. Beau l'entrain, l'esprit d'initiative et de cohésion.

Signé toutes les demandes des retardataires. Comme vous le voyez, ce courant, que vous reconnaissez, avec raison, pernicieux, est enrayé d'un coup. Signatures : Jans, César Camos, Ollietti, Rollandin, Deffeyes<sup>74</sup>.

Distribué les livres du Chan. Frutaz : "Les origines de la langue française en Vallée d'Aoste". M. Page<sup>75</sup> était absent, mais il avait fait parvenir les livres.

Préparé la réunion du 29 décembre par l'invitation d'ores et déjà d'intervenir tous.

*Propagande* - Le soir après la séance, j'ai eu occasion de causer avec Bisone, Piccone, Jeantet<sup>76</sup>. Birone est des nôtres. Piccone et Jeantet m'ont demandé d'entrer.

Piccone, Vincent, a écrit quelques poésies en patois très belles et fait du bon travail valdôtain.

J'espère pouvoir aussi avoir Danilo Pareyson, dont nous avons déjà parlé : je lui ai causé et passé le livre Frutaz. Il est des nôtres.

Autre acquisition que j'espère prochaine : Piccone, frère cadet, qui va venir.

Comme vous voyez la moisson devient abondante et il faut en profiter pour le bien du Pays et de notre association bien-aimée.

*Assemblée 29 décembre* - Je crains un peu pour cette assemblée. Et la raison est celle-ci : c'est que plusieurs membres seront en montagne pour le ski. Il faudra faire un travail de persuasion pour les retenir : pas facile. Mais espérons toujours.

*Réunion Direction* - Il me fâche beaucoup d'être absent de ces réunions du mercredi.

La cause est celle-ci : je m'absente déjà le lundi pour les leçons Durand, je reste le mardi pour les commissions. Si je retourne à Aoste le mercredi mes parents protestent et avec raison car je dois étudier.

Vu que M. Coquillard est absent le mercredi comme le mardi, nous pourrions recommencer à tenir les réunions le mardi à la même heure. Je pourrais être présent avec plus de facilité. Vous le comprenez. Sachez que c'est réellement pour moi une souffrance que de falloir être absent à une seule réunion de la Direction.

*Section Féminine* - Je sais que vous avez convoqué pour mercredi la Section Féminine. Très bien. Avec Belfrond, Balissier, Norat, M.me Caveri, M.lle Grimod<sup>77</sup>, nous avons le comité promoteur.

<sup>74</sup> Les trois dernières références sont, vraisemblablement, aux MM. Basile Ollietti, Luigi Rollandin et Albert Deffeyes.

<sup>75</sup> La référence est à M. Ernest Page, avocat, membre de la "Jeune Vallée d'Aoste".

<sup>76</sup> Les références sont aux MM. Anselme Bisone, Vincent Piccone et Rodolphe Jeantet.

<sup>77</sup> Les références sont aux Mmes Dyonise Belfrond, Marie-Caroline Balissier, Herminie Norat, Clémentine Roux

Je vous prie de m'informer sur ce que vous avez pu faire et sur ce que les femmes ont décidé de faire.

Moi j'espère bien, surtout avec la Grimod, qui est un soldat par nature.

*Votre santé* - Soignez votre santé. Permettez que je vous donne des conseils : nourriture abondante et substantielle, repos autant que possible.

C'est un devoir que celui de tenir son corps robuste et sain, car c'est le moyen par lequel nous agissons, nous travaillons et nous vivons.

*Livres Écoles* - J'ai retiré les livres des écoles et remercié par un billet Sœur Scholastique<sup>78</sup>. Je ne sais s'il est convenable d'aller lui causer.

Bien merci à vous aussi.

Ainsi pour une année dans mon cher pays natal le français est sauvé.

*École Gressan* - Caveri m'informe qu'à Gressan, grâce à sa servante, l'école pourra être tenue après Noël. Il faut simplement avoir le Syllabaire.

Je serais d'avis que la J.V.A. fournisse les livres gratis, si la combinaison "Ligue" ne va pas. Il faut faire vite à ce propos et aller avec Caveri, ou charger Caveri d'aller à Gressan organiser la chose.

*Noël* - Je vous souhaite bonnes fêtes de Noël. Je ne pourrai pas descendre à Aoste pour la réunion de la Direction.

Il faudra fixer un autre jour, car cela presse pour les convocations du 29 décembre. J'espère que l'ordre du jour vous l'aurez préparé ce mercredi.

Salutations affectueuses.

Émile Chanoux

#### 41 Deuxième partie d'une lettre manuscrite à l'abbé Joseph-Marie Trèves

...

discussions je préfère avoir à traiter avec vous tout seul, car avec lui, mes nerfs trop tendus par l'effort de l'étude et des tracas pourraient improvisément<sup>79</sup> me faire éclater comme l'autre jour avec vous. Seulement, dans ce cas, je sais que vous êtes assez bon pour me comprendre, tandis que lui ne me le pardonnerait plus.

---

Caveri, Delphine Grimod.

<sup>78</sup> La référence est à Sœur Scholastique (Flaminie Porté), de l'Ordre de St-Joseph, d'Aoste, auteur de "Chez Nous", manuel à l'usage des écoles primaires du Val d'Aoste.

<sup>79</sup> Soit à l'improviste.

Quant à l'ami Caveri que vous définissez : " non mûr ", j'ai une toute autre opinion de lui. Si son caractère un peu carré le rend peu apte pour certaines situations, il a d'autre part bien de bonne volonté et une capacité de juger les hommes qui est assez rare. Je vous le recommande : ne méprisez pas trop sa jeunesse. Peut-être, à un moment donné, nous sera-t-il plus utile que tant d'autres "mûrs" ; peut-être qu'à un moment donné ne nous faudra-t-il pas laisser notre drapeau à lui. Il y a dans la nouvelle génération des jeunes qui ont des qualités bien supérieures aux nôtres et un équilibre supérieur peut-être au nôtre. Ne les méprisons pas, ne les appelons pas des bourgeois. Je suis paysan, fils de paysans, mais l'histoire, je le constate, en grande partie, c'est la ville qui la fait. Le paysan a de grandes qualités, il est la base de la société, mais politiquement il est inerte, individualiste, froid. Il subit l'histoire et ne la fait jamais. Chez nous, dans le bien comme dans le mal, la Vallée malgré ses énormes ressources d'hommes capables a toujours subi la ville. Et aujourd'hui encore la Vallée subit passivement la destruction de la vie valdôtaine parce qu'il lui manque la tête, la ville.

Cela dit venons au reste.

Méthodes d'action !

Voilà ce qu'il nous faut étudier, maintenant. Les bases de l'association sont jetées, le travail individuel si utile jusqu'ici, ne suffit plus. Il est toujours indispensable et même essentiel, mais il doit être intégré par le travail de la masse. La presse est ligotée. Les publications sont nécessairement incolores. Ne parlons pas de l'école même libre, même catholique. La chanson nous reste. Arme invulnérable, elle crée l'ambiance où le travail individuel peut mieux se faire. Prenons-la. Mais prenons-la telle que nous pouvons la prendre, populaire, simple, un peu pesante, un peu stupide. C'est inutile d'espérer dans une rédemption immédiate du peuple au point de vue moral. Ou nous prenons le peuple tel qu'il est, ou lui-même nous laissera.

Et, pour retourner à la question première, le chansonnier, si nous nous laisserons trop guider par des critères de puritanisme, le peuple nous laissera et nous emploierons une arme sans pointe. Je répète que si je m'inquiète de cet esprit que je condamne c'est parce que j'en vois les graves conséquences à l'avenir où des questions bien plus graves que celle du chansonnier devront être résolues.

Et pour la question en elle-même, franchement, je n'insiste plus même pour l'inclusion de ces chansons, si la majorité des amis le jugera opportun. J'approuve même amplement la proposition de M. Lale de modifier quelques paroles. Mais je le répète encore, tout ceci est un particulier<sup>80</sup> minime. Ce qui est important c'est de ne pas commettre l'erreur de nous séparer de la masse.

Faisons attention ! Faisons attention ! Peut-être vous me donnerez raison plus tard. Mais sera-ce encore à temps ? Je me recommande, Monsieur le Curé, la situation à ce point de vue n'est pas rose.

Je vous salue affectueusement.

Émile Chanoux

J'ai tenu à vous fixer mes idées par écrit, quoique, si l'occasion se présente, je désire les dire aussi de vive voix.

---

<sup>80</sup> Soit détail.

---

42 *Ébauche manuscrite de la lettre du 7 décembre 1930 au Père Alphonse Commod*

Villeneuve ce 7-12-1930

Monsieur le Prof. Commod<sup>81</sup>,

Je viens de descendre de Cogne à la maison et je trouve le dernier numéro de la *Revue diocésaine*.

J'y lis l'article : "Azione Cattolica a scartamento ridotto" qui, évidemment, est adressé à moi ou mieux à nous. Il m'est impossible de répondre publiquement à cet article, car je devrais y dire des vérités un peu trop dures.

C'est pourquoi je vous réponds par lettre, afin que vous ne croyez pas que je sois insensible devant une mentalité que je crois illogique et insoutenable.

Je sais que c'est vous qui écrivez les articles regardant l'action catholique et je soupçonne que ce soit vous qui avez écrit celui-là.

En tous cas je crois qu'il représente la mentalité je dirais officielle, celle qui considère *notre* mentalité, selon l'expression épouvantable et ridicule dans son orgueilleuse incompréhension de M. le Dr Pr. Jacquin<sup>82</sup>, schismatique.

Il me serait facile de tourner en ridicule votre article en invitant, vous généraux sans armée, à montrer pratiquement la valeur de votre conception de l'action catholique, qui croit être orthodoxe parce qu'elle est anti-régionaliste, à montrer votre armée.

Mais je souffre trop pour chercher un argument et une méthode qui sont propres de la lutte de personnes et non d'idées.

C'est pour cela que je voudrais vous parler avec le cœur et l'intelligence.

Avant tout avec le cœur.

J'ai souffert et lutté depuis mes jeunes années dans les rangs de la "Jeunesse catholique" et je me suis retiré ensuite [de] l' action catholique officielle parce que je voyais que je ne pouvais rien y faire de bon.

Une orgueilleuse incompréhension de notre mentalité valdôtaine guidait alors les maîtres et les dictateurs de l'action catholique valdôtaine. Au lieu de s'approcher de l'âme de notre peuple, au lieu de parler à son cœur et de souffrir les mêmes souffrances que les siennes, on lui desservait des formules prétendues orthodoxes, et à force de parler d'action catholique voulue par le Pape on s'était mis à croire que l'action catholique ne pouvait être faite que dans les manières identiques à celles des villes et des campagnes de la plaine et de Rome.

J'ai vu alors, *par expérience*, que dans les rangs *officiels* de l'action catholique je ne pouvais rien faire.

Et c'est alors que mon cœur, qui souffrait depuis longtemps de l'agonie de mon petit peuple, a cru trouver dans une action régionaliste, ce moyen d'approcher mon peuple valdôtain, que je ne pouvais approcher par les formules théoriques de l'action catholique officielle.

---

<sup>81</sup> La référence est à l'abbé Alphonse Commod, professeur au Grand-Séminaire d'Aoste et dès 1933 assistant diocésain de l'Action catholique.

<sup>82</sup> La référence est à l'abbé Abel-Casimir Jacquin, docteur en théologie, directeur spirituel au Petit-Séminaire d'Aoste, qui deviendra en 1931 l'aumônier de la "Milizia volontaria per la sicurezza nazionale" (M.V.S.N.), créée par le Parti fasciste.



Je note que je distingue nettement l'action régionaliste de l'action catholique, en me distinguant en cela nettement de quelques amis.

En faisant du régionalisme, je ne crois nullement faire de l'action catholique. Je m'approche seulement du peuple, pour être apte à pouvoir faire de l'action catholique *pratiquement* utile.

L'action catholique actuelle, d'après moi, ne peut pas avoir une vie officielle, pour la très simple raison que si j'allais parler dans un Cercle de la doctrine sociale de Léon XIII on me mettrait en prison. Or, pour y figurer comme une momie, et pour faire part d'une association qui ne dit rien et ne fait rien, ni ne peut dire ni faire rien de solide, je préfère travailler silencieusement pour mon compte.

L'action catholique doit être de l'action, non de la logomachie.

Voilà pourquoi je me suis éloigné des rangs officiels de la "Jeunesse catholique", parce que j'y souffrais de manque d'air et d'oxygène.

Mais, ensuite, *en raisonnant*, il m'a semblé que j'avais bien fait.

Ma profession me porte actuellement à connaître de près notre situation sociale valdôtaine.

Je puis connaître et étudier de près l'âme du paysan comme l'âme de nos étudiants valdôtains.

Dans tous les deux cas, j'ai pu connaître et prévoir pour l'avenir deux choses :

Que le peuple ne peut plus supporter le joug politique qui nous opprime.

Que les étudiants tendent farouchement vers le régionalisme.

Une action catholique qui se rattache ou qui accepte la situation actuelle est destinée définitivement à faire faillite.

Il y aura, demain, *certainement*, une recrudescence d'anticléricalisme, anticléricalisme qui ne pourra être combattu qu'avec ses mêmes arguments. Je vous prie, à ce propos, d'étudier la situation du catholicisme en France en 1848 et celle du catholicisme en 1870.

En 1848, le mouvement de Lacordaire<sup>83</sup> avait redonné à la France l'École libre et la conquête du pouvoir public.

En 1870, la silencieuse acceptation du régime de la part du mouvement catholique conservateur, guidé par Veillot<sup>84</sup>, a porté à l'école laïque et au triomphe de la Franc-maçonnerie.

Une action catholique valdôtaine qui croie pouvoir faire à moins<sup>85</sup> des sentiments des étudiants valdôtains est aussi destinée à ne pouvoir rien faire. Or, l'oppression de notre petit peuple, la lutte contre le français, a fait naître parmi nos jeunes des sentiments farouchement régionalistes.

Éloignez-vous de ces jeunes qui ont l'âme noble et l'intelligence droite et puis tentez de faire de l'action catholique. Vous verrez, comme vous le voyez pratiquement, que vous vous trouvez les mains vides.

Je répète : mon régionalisme a un but indirectement catholique, mais il n'est pas du tout "cattolico-regionalista" comme vous croyez de l'appeler.

---

<sup>83</sup> La référence est au Père dominicain Henri-Dominique Lacordaire.

<sup>84</sup> La référence est à M. Louis Veillot.

<sup>85</sup> Soit *se passer*.

Comme catholique je tâche de répandre mes idées catholiques, comme citoyen je sens le devoir d'être régionaliste, car ce n'est qu'ainsi que je puis sauver l'existence morale du peuple auquel j'appartiens.

Il y a, dans un groupe de prêtres d'Aoste de la confusion de termes et d'idées. On voit que l'action catholique ne marche pas et l'on dit : " C'est la mentalité régionaliste des jeunes qui arrête cela, c'est le *catholico-régionalisme*. " Et l'on ne s'aperçoit pas que c'est, au contraire, notre situation actuelle dans laquelle les grandes vérités sociales du Catholicisme ne peuvent être enseignées et où les mouvements mêmes d'une organisation catholique énergique sont arrêtés par la surveillance soupçonneuse de la police et de l'autorité publique.

Il y a incompatibilité de principe entre le catholicisme et le nationalisme dominant. Le fascisme le sent très bien et tâche de créer un catholicisme apprivoisé : celui du "Libro di Stato" qui appelle J.-C. "il figlio del falegname Giuseppe".

Donc pas de *catholico-régionalisme*, mais bien des catholiques, fiers et indépendants qui sont, aussi, par le fait même qu'ils sont fiers et indépendants, des régionalistes.

Il m'est impossible, car mes occupations très nombreuses ne me le permettent pas, d'aller souvent vous trouver pour discuter, mais je vous assure que à la première occasion j'irai vous parler, probablement même mardi prochain dans l'après-midi.

Car je crois que cette petite lutte est due surtout à une incompréhension de notre mentalité.

En attendant, je vous salue respectueusement.

Émile Chanoux

*43 Autre ébauche manuscrite de la lettre du 7 décembre 1930 au Père Alphonse Commod*

Villeneuve ce 7-12-1930

Monsieur le Professeur,

Je viens de descendre de Cogné à Villeneuve et je trouve sur ma table le dernier numéro de la *Revue diocésaine*.

J'y lis l'article : "Azione Cattolica a scartamento ridotto" qui évidemment est adressé à moi, ou mieux, à nous.

Il m'est impossible de répondre publiquement à cet article, car je devrais dire des vérités un peu trop dures, qui ne passeraient pas.

C'est pourquoi j'écris cette lettre afin que vous ne croyiez pas que je suis insensible à ce que vous avez écrit et surtout à la mentalité qui a dicté cet article.

Je sais que c'est vous qui écrivez les articles regardant l'action catholique et je soupçonne que ce soit vous qui avez écrit celui-là.

En tous cas, je crois qu'il représente la mentalité que j'appellerai officielle, parce qu'elle considère *notre* mentalité selon l'expression épouvantable et ridicule dans son orgueilleuse incompréhension de M. le Prof. Jacquin<sup>86</sup>, schismatique.

Il me serait facile de tourner en ridicule votre article en invitant, vous Généraux sans armée, à démontrer pratiquement la valeur de votre conception de l'action catholique en Vallée d'Aoste, qui croit être orthodoxe parce qu'elle est anti-régionaliste, en montrant vos jeunes catholiques.

Mais je souffre trop de cette situation, pour chercher un argument qui est propre de la lutte des personnes et non des idées.

C'est pour cela que je voudrais vous parler, avec le cœur, loyalement et en frère.

J'ai souffert et lutté depuis mes jeunes années dans les rangs de la "Jeunesse catholique" et je me suis retiré ensuite de l'action officielle parce que je voyais que je ne pouvais rien y faire de bon.

Ceux qui, alors, étaient les maîtres de l'action catholique valdôtaine la guidaient sans rien comprendre et sans même vouloir comprendre notre mentalité valdôtaine.

Au lieu de s'approcher de l'âme du peuple, au lieu de parler au peuple et à son âme et de souffrir les mêmes souffrances que les siennes, on lui desservait des formules.

À force de parler d'action catholique voulue par le Pape on s'était mis à croire que l'action catholique devait être faite en tout et partout comme à Rome et dans les villes et les campagnes de la plaine.

J'ai vu alors *par expérience* que dans les rangs officiels de la "Jeunesse catholique" je ne pouvais rien faire.

Pendant que je faisais cette constatation, mon cœur, qui souffrait depuis longtemps de la persécution contre mon peuple, a trouvé d'autres cœurs qui avaient sa souffrance et ses espoirs.

Nous nous sommes par conséquent réunis et, avec notre étonnement même, nous avons vu que nous étions assez nombreux.

Notre régionalisme, cependant, n'était pas un catholico-régionalisme, mais un régionalisme tout court. En faisant du régionalisme nous ne croyons pas du tout faire de l'action catholique.

Seulement nous nous apercevions que nous faisons de l'action catholique indirecte : nous attirions les non-croyants à l'étude des questions religieuses qui étaient aussi les questions de notre histoire valdôtaine ; nous devenions leurs amis et nous nous rendions aptes à pouvoir faire de l'action catholique *pratiquement* utile.

Il me semble par conséquent que vous fassiez un mélange bien étrange, ou bien que vous soupçonniez que nous le fassions dans notre conception des rapports entre religion et régionalisme.

Ce sont, d'après moi, deux choses parfaitement distinctes, deux parallèles qui théoriquement ne se rencontrent pas.

Comme catholique je tâche de répandre dans ma Vallée semi-paganisée mes idées catholiques, comme citoyen je sens le devoir d'être régionaliste car ce n'est qu'ainsi que je peux sauver l'existence morale de mon peuple.

---

<sup>86</sup> Voir la note nr. 82.

Il n'existe donc pas un catholico-régionalisme selon votre expression et votre conception.

Naturellement dans la pratique, les deux idées théoriquement distinctes, se rencontrent et peuvent parfaitement se concilier.

Je connais des prêtres qui, *par nécessité* enseignent le catéchisme en italien, mais dans leur action privée en tant que citoyens sont de bons valdôtains.

Ce que je déteste, moi, c'est de voir des prêtres et des valdôtains qui acceptent comme chose bonne et même désirable la destruction de la Vallée d'Aoste en tant qu'organisme social et ethnique.

Ceux-là je ne peux les souffrir et j'éclate quand ils me portent quelques arguments *nationaux* en faveur de leur thèse.

Autre considération :

Vous rappelez constamment l'enseignement de Rome.

C'est le grand argument.

Mais faites attention ! En voulant trop prouver, vous ne prouvez rien.

Est-il concevable que le Pape puisse vouloir obliger tous les prêtres et tous les laïques d'Italie à agir tous, dans tous les détails, de la même manière ? Le Pape donne la direction : il ne peut vouloir nous réduire tous au rôle de mannequins qui agissent sans tête. Ce qui est détail dans l'action catholique, c'est nous qui devons le fixer. Allons donc ! Il suffit d'avoir un peu de bon sens pour comprendre certaines choses !<sup>87</sup>

Du reste, dans votre article vous parlez du cas d'une action catholique valdôtaine qui accepte le régionalisme et vous dites que ce serait question de détail. Parfaitement.

C'est question d'adaptation des moyens d'action dans le grand programme de christianisation de la société qui est propre à l'action catholique, aux nécessités de notre pays.

L'Église catholique par le fait même qu'Elle est universelle n'a pas besoin de l'italien pour enseigner sa doctrine. Elle se sert du langage de chaque pays, elle s'adapte aux mœurs de chaque pays, elle respecte chaque pays, car ce n'est qu'ainsi qu'elle peut être universelle.

Vous parlez d'action catholique nationale. Je vous réponds que je n'admets qu'une action catholique universelle, laquelle doit s'adapter à la mentalité de chaque nation et région si elle veut triompher.

Il y a dans un groupe de prêtres à Aoste de la confusion de termes et d'idées. On voit que l'action catholique ne marche pas et l'on dit : " C'est la mentalité régionaliste qui arrête cela, c'est la question du français, c'est le catholico-régionalisme. " Et l'on ne s'aperçoit pas que c'est au contraire notre situation actuelle dans laquelle les grandes vérités sociales du Catholicisme, malgré le Concordat, ne peuvent être enseignées et où les mouvements mêmes d'une organisation catholique énergique sont arrêtés par la surveillance soupçonneuse de l'autorité politique.

Il n'y a qu'à voir la situation de la presse catholique en Italie maintenant et en 1920 pour s'en convaincre.

Donc, pas de catholico-régionalisme, mais bien des catholiques fiers et indépendants qui sont aussi, par le fait même qu'ils sont fiers et indépendants, des régionalistes.

---

<sup>87</sup> Un fragment de cette même lettre est conservé parmi les documents du Fonds Chanoux, qui repropose les phrases de "Il me semble" jusqu'à ce point-ci en des termes semblables.

Du reste il faut que l'on pense à une chose : actuellement et dans l'avenir, une action catholique en Vallée d'Aoste qui voudrait ne pas considérer la nouvelle génération intellectuelle est destinée à ne pouvoir rien faire. Or, l'oppression de notre petit peuple et la lutte contre le français ont fait naître dans beaucoup de jeunes des sentiments farouchement régionalistes.

Éloignons-nous de ces jeunes qui ont l'âme noble et l'intelligence droite et puis tentons de faire de l'action catholique. Nous verrons, comme nous le voyons pratiquement que nous nous trouvons les mains vides.

Il m'est impossible, car mes occupations ne me le permettent pas, de causer longtemps avec vous, pour fixer les idées que nous avons en commun et celles qui nous divisent.

Je veux cependant vous parler et, si possible, même mardi prochain vers les deux heures de l'après-midi j'irai vous voir, si vous me le permettez.

Salutations respectueuses.

Émile Chanoux

*44 Lettre dactylographiée du 1er janvier 1931 au Père Alphonse Commod<sup>88</sup>*

Villeneuve ce 1er janvier 1931

Monsieur le Professeur,

En méditant un peu sur l'entrevue que j'ai eue avec Vous il y a quelques semaines, je suis venu à la détermination de vous écrire un peu au long, [en] profitant d'un moment de loisir.

En écrivant, les idées se fixent d'une manière un peu plus claire et peuvent être méditées un peu plus longuement.

Cette situation de suspicion réciproque existant entre catholiques de la Vallée d'Aoste me fait mal au cœur, car elle peut préparer des faits douloureux dans l'avenir.

C'est pour cela que je tâcherai d'être autant que possible franc et loyal, croyant, par ce moyen, pouvoir éliminer ce commencement d'aigreur qui circule quelque part.

Avant tout je vous parlerai de moi-même.

J'ai souffert et lutté depuis mes jeunes années dans les rangs de la "Jeunesse catholique" Valdôtaine alors que tant d'apôtres actuels de l'"Action catholique", la combattaient. J'étais, alors comme maintenant, épris de l'idéal de la christianisation de la société moderne, et tout ce qui apparemment tendait vers cet idéal me semblait bon. Mais j'étais jeune et inexpérimenté.

Dans le mouvement catholique de la "Jeunesse catholique" en Vallée d'Aoste organisé par MM. Vuillermin et Fea<sup>89</sup>, je m'étais mis cœur et âme au travail, malgré mon impréparation.

Tous les jeunes étaient comme moi impréparés<sup>90</sup>.

<sup>88</sup> Archives Institut historique de la Résistance en Vallée d'Aoste, Fonds Joseph Bréan.

<sup>89</sup> La référence est à l'abbé Jean-Jacques Fea, à l'époque professeur au Petit-Séminaire d'Aoste, assistant diocésain de la jeunesse de l'Action catholique.

<sup>90</sup> Soit *mal préparés*.

Mais notez bien que notre impréparation ne consistait pas tant dans le manque d'instruction et de culture religieuse et sociale, mais surtout dans notre incapacité à comprendre la mentalité du paysan valdôtain.

Nous faisons des discours plus ou moins beaux, avec de piteuses figures quelquefois, nous faisons de beaux "convegna", nos journaux, le "Giovane Piemonte"<sup>91</sup> en tête, battaient le tambour, et c'était tout. L'œuvre de formation de conscience manquait.

Cependant, à mesure que je mûrissais et que ma personnalité se formait, tout ce grand tapage me répugnait.

En allant interroger les amis et surtout les jeunes paysans je voyais que tout ce cancan les rendait également froids.

Le chemin était donc trompé d'une manière complète.

J'exposai mes observations à M. le Prof. Fea et celui-ci me répondit que telle était la méthode adoptée en Italie, d'après les ordres supérieurs, qu'il fallait créer de l'enthousiasme, épater le bourgeois, faire voir que l'on vivait.

Des luttes personnelles propres à des membres du clergé avaient en même temps envenimé la situation.

Je me retirai par conséquent avec le froid dans l'âme, me fermant en moi-même.

Un à un, tous les jeunes catholiques se retirèrent de l'organisation, découragés.

Seul M. Fea resta. Des Cercles figuraient qui n'existaient que sur le papier, de grands "convegna" se faisaient avec quatre chats. M. Fea tournait dans la Vallée d'Aoste sans rien conclure, se montant la tête contre le français qu'il n'était pas capable de parler.

Comment voulez-vous que nous eussions fait ? Nous insurger ? M. Fea était *envoyé, délégué*, par l'autorité supérieure.

Pendant que la jeunesse catholique s'effondrait ainsi en Vallée d'Aoste (et du reste en toute Italie) la situation politique devenait insoutenable. Les défenseurs officiels du français en Vallée d'Aoste, les Réan, se liaient pieds et mains au fascisme, croyant peut-être empêcher le Krach que leur incapacité orgueilleuse préparait. Les "populaires" se rivaient à une lutte de personnes comme leurs adversaires, tandis que le fascisme cherchait à détruire les restes de notre vie sociale valdôtaine. C'est alors que mon cœur, qui souffrait de tout cet état de choses et qui voyait avec douleur la mort de mon peuple, a trouvé d'autres cœurs qui avaient sa [même] souffrance et ses [mêmes] espoirs. Il a trouvé surtout une âme, une grand-âme de prêtre pauvre et humble : M. Trèves.

Nous nous sommes unis intimement et voilà que nous avons vu que nous n'étions pas seuls : des prêtres, et non des moindres du Clergé valdôtain, des jeunes étudiants, des paysans venaient à nous sans que nous eussions soupçonné précédemment leurs idées. Notre régionalisme, cependant, n'a jamais été du catholico-régionalisme, mais du régionalisme tout court. En faisant du régionalisme nous ne croyions pas du tout de faire de l'action catholique. Seulement nous nous apercevions que nous faisons de l'action catholique indirecte : nous attirions les jeunes à l'étude des questions religieuses qui étaient aussi bien souvent des questions d'histoire valdôtaine, nous devenions leurs amis et nous nous rendions aptes à faire de l'action catholique *pratiquement* utile.

---

<sup>91</sup> Voir la note nr. 31.

Et voilà que depuis quelque temps nous voyons des jeunes prêtres d'Aoste qui veulent réorganiser les jeunes catholiques dans notre Diocèse.

Mais avec douleur nous voyons que ces jeunes prêtres parlent et écrivent uniquement en italien, qu'ils se posent en fossoyeurs du français, qu'ils nous considèrent et nous traitent ni plus ni moins qu'en schismatiques (c'est le terme qu'a employé à mon égard M. Jacquin<sup>92</sup> en ma présence), que par surplus ils nous décrivent devant l'autorité religieuse comme des individus non sûrs ni au point de vue religieux, ni au point de vue politique.

Et voilà que finalement ils forgent un terme : " catholico-régionalistes " qu'ils croient nous donner.

Il y a beaucoup d'incompréhension et un peu d'orgueil en tout cela. Mais passons. Ne croyez cependant pas que je puisse et que nous puissions être insensibles devant ces choses.

Lorsqu'on a une idée, lorsqu'on sacrifie et [que] l'on risque beaucoup de choses pour cette idée, on n'est pas insensibles quand celle-ci est faussée et méconnue.

Seulement, comme je suis convaincu que vous êtes en bonne foi, comme nous le sommes nous-mêmes, je crois que beaucoup de choses peuvent s'éclaircir en parlant franchement, et, l'estime réciproque naissant, qu'on pourra marcher de pair pour sauver le pays au point de vue religieux et social.

\*\*\*

Après vous avoir exposé la manière et les raisons d'ordre pratique qui m'ont porté à la situation et à l'action actuelles, permettez que je fasse un peu de critique loyale à l'article que vous avez publié sur la *Revue diocésaine*, et qui a donné occasion d'entamer cette discussion.

Donc, avant tout pas de catholico-régionalisme.

Je le répète : comme catholique je tâche de répandre dans ma Vallée semi-paganisée ma foi catholique, comme citoyen je sens le devoir d'être régionaliste, car ce [n'est] qu'ainsi que je peux sauver l'existence de mon petit peuple.

Ce sont en somme deux choses parfaitement distinctes, deux [lignes] parallèles qui *théoriquement* ne se rencontrent pas.

Naturellement, dans la pratique les deux idées théoriquement distinctes se rencontrent et peuvent parfaitement se concilier. Je connais des prêtres qui, par nécessité, enseignent leur catéchisme en italien, mais qui dans leur action privée sont de bons valdôtains. Ce que je déteste, moi, c'est de voir des prêtres et des valdôtains qui acceptent comme chose bonne et même désirable la destruction de la Vallée d'Aoste en tant qu'organisme social et ethnique.

Ceux-là je ne peux les souffrir et j'éclate quand ils me portent des arguments *nationaux* en faveur de leur thèse.

Autre considération.

Vous rappelez constamment l'enseignement de Rome. C'est le grand argument. Mais faites attention ! En voulant trop prouver, vous ne prouvez rien.

Est-il concevable que le Pape puisse vouloir obliger tous les prêtres et tous les laïques d'Italie à agir tous, dans tous les détails, de la même manière ?

Le Pape donne la direction. Il ne peut nous vouloir nous réduire tous au rôle de mannequins qui agissent sans tête. Ce qui est détail, c'est nous qui devons le fixer. Allons donc ! Il suffit

---

<sup>92</sup> Voir la note nr. 82.

d'avoir un peu de bon sens pour le comprendre. Du reste, dans votre article Vous parlez du cas d'une action catholique valdôtaine qui accepte le régionalisme et Vous dites que ce serait question de détail.

Parfaitement. La question est d'adapter les moyens d'action dans le grand programme de christianisation de la société, qui est propre à l'action catholique, aux nécessités de notre pays. L'Église catholique, par le fait même qu'Elle est universelle n'a pas besoin de l'italien pour enseigner sa doctrine. Elle se sert du langage de chaque pays, elle respecte chaque pays, car ce n'est qu'ainsi qu'elle peut être universelle.

Vous parlez d'action catholique nationale. Je Vous réponds que je n'admets qu'une action catholique universelle comme l'Église, qui s'adapte à la mentalité de chaque nation et région pour réussir. Il y a dans un groupe de prêtres à Aoste de la confusion d'idées. On voit que l'action catholique ne marche pas et l'on dit : " C'est la mentalité régionaliste qui arrête cela, c'est la question du français, c'est le catholico-régionalisme " et l'on ne s'aperçoit pas que c'est au contraire notre situation actuelle, dans laquelle les grandes vérités sociales du Catholicisme, malgré le Concordat, ne peuvent être enseignées et où les mouvements mêmes d'une organisation catholique énergique sont arrêtés par la surveillance soupçonneuse de l'autorité politique.

Il n'y a qu'à voir la situation de la presse catholique en Italie maintenant et en 1920 pour s'en convaincre.

Et puis que l'idée régionaliste ne soit nullement un obstacle à l'action catholique en Vallée d'Aoste [cela] est prouvé par le fait que les Cercles d'Émarèse, de Challant et du Bourg, qui, avec celui de St-Grat, sont les seuls du Diocèse, sont dirigés par des régionalistes.

Et puis il faut que l'on pense à une chose.

Actuellement et dans l'avenir une action catholique en Vallée d'Aoste qui voudrait ne pas considérer la nouvelle génération intellectuelle est destinée à ne pouvoir rien faire. Or, l'oppression de notre petit peuple et la lutte contre le français ont fait naître dans beaucoup de jeunes des sentiments farouchement régionalistes.

Éloignons-nous de ces jeunes qui ont l'âme noble et l'intelligence droite et puis tentons de faire de l'action catholique.

Nous verrons, comme nous le voyons, que nous [nous] trouvons les mains vides.

Comme je vous l'ai dit précédemment, malgré mes occupations, j'irai Vous voir quelquefois au Séminaire pour causer, dans l'espoir de pouvoir remédier à la situation présente de tension entre catholiques Valdôtains.

Mes salutations respectueuses.

45 *Carte postale militaire du 13 avril 1943 à M. Angelo Negri*<sup>93</sup>

13-4-43

Caro Negri<sup>94</sup>,

---

<sup>93</sup> Archives de famille de Angelo Negri.



ho letto sull'*Augusta Prætoria* il bellissimo articolo sulla radio-trasmissione da Aosta.

Ho capito che è scritto da te, e ciò mi ha fatto doppiamente piacere.

Dalla terra straniera dove i miei doveri militari mi hanno portato, ma col cuore sempre rivolto alla mia cara Valle, ti ringrazio per le tue parole di amore per la nostra terra e ti saluto come può salutare un vecchio amico e compagno.

Diciamo entrambi: tornare.

Émile

46 *Lettre manuscrite du 8 août 1943*<sup>95</sup>

**Erreur ! Aucune entrée d'index n'a été trouvée.** 8-8-43

Cher ami<sup>96</sup>,

Je suis ici, lié à mon esclavage. Espérons que cela finisse, mais ce serait mieux que cela dure encore quelques mois, afin que l'œuvre soit complète.

Un arrêt de la guerre en ce moment sauverait l'État. Un renvoi de la fin aggraverait de plus en plus la débandade qui commence et porterait à des solutions radicales.

Il faudrait aller à Rome, mais il faut que vous alliez seul (Lino<sup>97</sup> étant maintenant trop surveillé) pour faire votre travail.

Il faudrait encore tâcher d'approcher Coquillard et de nous le conduire.

Quant à Farinet<sup>98</sup> il faut agir avec prudence, mais chercher à l'avoir le moins hostile qu'il est possible.

Je vous salue affectueusement.

Émile

<sup>94</sup> Le destinataire est M. Angelo Negri, compagnon d'école d'Émile Chanoux et membre actif de la "Jeunesse catholique".

<sup>95</sup> Archives historiques régionales, Fonds Ernest Page, vol. 30B, doc. nr. 6.

<sup>96</sup> Le destinataire de cette lettre est inconnu.

<sup>97</sup> La référence est à M. Lino Binet.

<sup>98</sup> La référence est à l'avocat Paul-Alphonse Farinet.

## Table des matières

Impressions.....	1
1. Ébauche manuscrite d'une lettre sans date .....	2
2. Ébauche manuscrite d'une lettre sans date .....	2
3. Ébauche manuscrite d'une lettre à M. Anselme Réan, sans date.....	3
4. Ébauche manuscrite, inachevée, d'une lettre sans date .....	4
5. Lettre manuscrite du 14 janvier 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	6
6. Lettre manuscrite du 22 février 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	7
7. Lettre manuscrite du 15 mai 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	8
8. Lettre manuscrite à l'abbé Joseph-Marie Trèves, sans date .....	9
9. Lettre manuscrite du 26 juin 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	10
10. Lettre manuscrite du 27 décembre 1924 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	12
11 Lettre manuscrite à l'abbé Joseph-Marie Trèves, sans date .....	13
12 Ébauche manuscrite d'un message à M. Joseph-Marie Alliod, sans date .....	14
13 Lettre manuscrite du 17 février 1925 à M. Rodolphe Coquillard .....	14
14 Lettre manuscrite du 8 avril 1925 à M. Mario Norat .....	15
15 Lettre manuscrite à l'abbé Joseph-Marie Trèves, sans date .....	16
16 Lettre manuscrite du 6 juillet 1925 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	17
17 Lettre manuscrite à M. Gaston Vagneur, sans date.....	18
18 Lettre manuscrite du 7 septembre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	20
19 Lettre manuscrite du 20 septembre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	21
20 Lettre manuscrite du 3 octobre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	22
21 Lettre manuscrite du 17 octobre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	23
22 Lettre manuscrite du 21 novembre 1926 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	24
23 Lettre manuscrite du 12 février 1927 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	26
24 Lettre manuscrite du 17 février 1927 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	27
25 Lettre manuscrite du 21 avril 1927 adressée aux membres de la "Jeune Vallée d'Aoste".	28

---

26	Lettre manuscrite du 16 juin 1927 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	28
27	Lettre manuscrite du 20 juin 1927 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	29
28	Lettre manuscrite du 25 avril 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	30
29	Lettre manuscrite du 6 mai 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	32
30	Lettre manuscrite du 26 mai 1929 à M. Mario Norat.....	33
31	Lettre manuscrite du 29 mai 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	34
32	Ébauche manuscrite de la lettre du 6 juin 1929 à M. Mario Norat .....	36
33	Lettre manuscrite du 9 juin 1929 à M. Mario Norat .....	36
34	Billet manuscrit à M. Mario Norat, sans date .....	37
35	Lettre manuscrite du 12 juin 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves.....	37
36	Lettre manuscrite du 6 juillet 1929 .....	38
37	Ébauche manuscrite, inachevée, de la lettre du 17 juillet 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	39
38	Lettre manuscrite du 21 août 1929 à M. Mario Norat.....	40
39	Lettre manuscrite du 26 août 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	42
40	Lettre manuscrite du 16 décembre 1929 à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	44
41	Deuxième partie d'une lettre manuscrite à l'abbé Joseph-Marie Trèves .....	46
42	Ébauche manuscrite de la lettre du 7 décembre 1930 au Père Alphonse Commod.....	48
43	Autre ébauche manuscrite de la lettre du 7 décembre 1930 au Père Alphonse Commod..	50
44	Lettre dactylographiée du 1er janvier 1931 au Père Alphonse Commod .....	53
45	Carte postale militaire du 13 avril 1943 à M. Angelo Negri.....	56
46	Lettre manuscrite du 8 août 1943.....	57